

C A H I E R

Cinéma Page C3  
Vitrine du disque Page C5  
Livres Page C6  
Agenda culturel Page C8  
Arts visuels Page C9  
Formes Page C10

Les sixièmes FrancoFolies  
de Montréal

## Cajun de l'an 2000

Zachary Richard  
nous revient,  
frétillant comme  
une écrevisse dans  
l'eau bouillante

SYLVAIN CORMIER

La pluie avait été torrentielle, depuis Memphis jusqu'à Baton Rouge, tout au long de la route du blues, la 61. C'était comme un violent orage d'été qui dure dix minutes chez nous, mais en version *Gone With The Wind* de six heures. Après Baton Rouge, on avait pris le *Highway 10*, vers Lafayette, capitale du pays cajun. Il ne pleuvait presque plus, et pourtant, les essuie-glaces suffisaient de moins en moins à la tâche. On aurait dit qu'il y avait une couche de gras sur le pare-brise. C'était l'humidité, me disais-je, conjuguée à l'usure des essuie-glaces. Mon compagnon de voyage ouvrit sa fenêtre, puis étendit le bras à l'extérieur de la *Sunbird*, pour célébrer la fin du déluge. S'engouffra illico dans l'auto une curieuse odeur. Mon ami renifla son bras: il puait l'essence. Je m'arrêtai au premier *rest area* venu. Toute l'auto était enduite d'un film poisseux, comme si elle avait été plongée dans un baril de sans plomb suprême. Si j'avais frotté une allumette, j'en étais certain, le ciel tout entier se serait embrasé.

C'était les émanations des raffineries de pétrole qui avaient voyagé avec le vent et la pluie, et qui empestaient l'atmosphère. C'était donc ça qu'elle devenait, l'invisible terre marécageuse où on avait fichu les Acadiens: la poubelle pétrochimique de l'Amérique. Ma vision romantique des bayous, des *two-steps* grincés au violon la nuit durant dans les *fais-dodo*, en prenait pour son rhume. *Sunset On Louisiane*, la chanson de Zachary Richard, entendue un mois plus tôt (en décembre 1992) au Club Soda lors du mémorable show-retrouvailles du plus québécoisophile des Cajuns, me revint en tête: «My sister lost her baby premature / And my papa got the sickness that got no cure / But what they told us about it at the plant / We cannot be sure (...) It's sure the fish don't bite like they used to / When the industry come to town». Mes essuies-glaces étaient comme les poissons: ils ne pouvaient rien contre les haliebardes empoisonnées.

Je relate l'anecdote à Zachary Richard, de Montréal-Nord à Scott, Louisiane, d'un bout à l'autre du fil qui chante. Et je lui avoue combien j'avais mesuré la justesse de sa chanson, surtout au troisième lavage de la Pontiac, qui avait exhalé ses rejets de gazoil pendant des jours et des jours. Il n'était pas surpris. «C'est une tragédie qu'on partage avec la planète.» Une chanson essentielle, à mon sens. Au sien également. «On m'a demandé dernièrement quelle était la chanson la plus importante pour moi. Chaque chanson est importante dans le sens que c'est une expérience créatrice, mais j'avais pas à réfléchir, j'avais deux chansons qui me sont venues en idée tout de suite, *Réveil* («Réveille le peuple acadien / Pour sauver le village», chantée par Zachary en 1975 au désormais légendaire rassemblement folklorique *La veillée des veillées* à l'UQAM) et puis *Sunset On Louisiane* (une chanson de son dernier album sur le marché américain, *Snake Bite Love*). Elles sont plus importantes que l'*entertainment value*. Généralement, les thèmes de mes chansons sont à peu près les mêmes que tout le monde: l'amour, le chagrin, taratata.

VOIR PAGE C2: CAJUN

LES

Cette année, les organisateurs ont insisté sur la capacité de communication de tous les participants. Misanthropes s'abstenir.

ARTS



PHOTO GUY L'HEUREUX

Le choix des artistes est varié. Beaucoup de jeunes, quelques exceptions à la règle, de purs inconnus et d'autres plus expérimentés.

# Mémoire-Miroir dis moi qui est le peintre

On se rend à Baie-Saint-Paul pour l'inépuisable beauté du paysage. On y reste pour faire ses leçons de création, voir l'artiste à l'œuvre, découvrir ses petites manies. Et on y revient toujours: à douze ans, le *Symposium de la jeune peinture de Baie-Saint-Paul* s'inscrit à l'agenda de milliers de vacanciers férus d'art.

MONA HAKIM

À la base du *Symposium* de la jeune peinture au Canada de Baie-Saint-Paul, il y a le couple artiste-public. C'est sur cette dynamique d'échange ou «d'éducation active» — à laquelle la directrice de l'événement Françoise Labbé tient mordicus — que le *symposium* a pris racine en 1982. Aujourd'hui, la formule fait école.

Derrière les œuvres se démentent un mois durant quinze artistes qui rêvent au but ultime: cette fameuse peinture grand-format qui devra cette année se cramponner au thème *Mémoire-Miroir*. Aux artistes du Québec, viennent se greffer comme à l'accoutumée des créateurs de l'extérieur, débarquant cette fois d'Autriche, du Mexique, de Hollande et d'Italie. Place à l'hétérogénéité.

Alors que l'an dernier *Écho* fut imprégné d'une saveur nettement latino, la cuvée 1994 manque de traits communs. Tout au plus peut-on déceler un bon pourcentage d'artistes-peintres chevauchant aisément les techniques d'impression. À lire leurs propositions initiales, leurs peintures ne devraient pas trop envahir le sol ni courtiser les autres disciplines, comme ce fut souvent le cas (à tort ou à raison) dans le passé.

Sont donc au rendez-vous: les Québécois Marc-André Soucy, Gabriel Routhier, Bernard Paquet, Hanibal Srouji (d'origine libanaise), Louis-Pierre Bougie, Isabelle Jalbert, Michel Madore, Éline Boily, Sylvain Beaulieu, Giline Tran et Michael D. Sparks du Nouveau-Brunswick. De l'extérieur, l'Autrichien Alexander Netusil, la Mexicaine Ana Miriam Pelaez, l'Italienne Barbara Villosio et la Hollandaise Lian Van Tuijl.

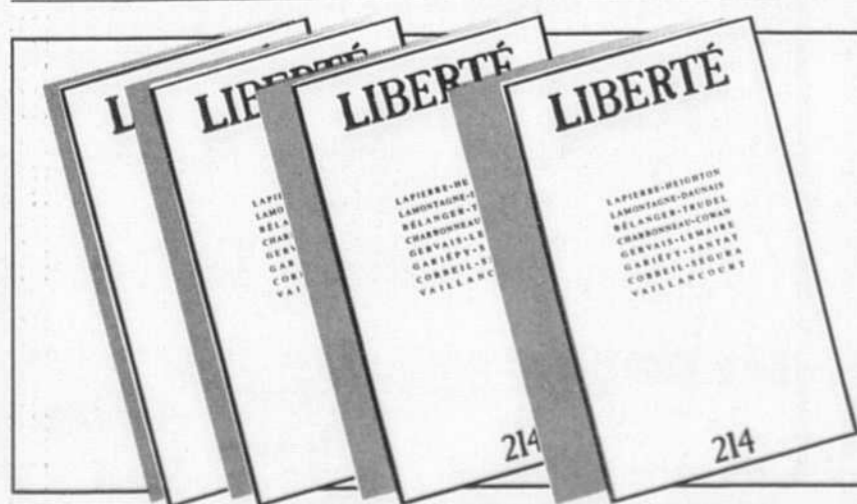
Succédant à Horacio Sapere, René Derouin est l'artiste-vedette invité cet été. Derouin créera un projet inusité en photographie pour faire suite à son œuvre-clé *Fleuve-Mémoire*. Cette installation-synthèse est présentée actuellement dans la grande salle du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul.

### Critères de sélection

Le choix des artistes est varié. Beaucoup de jeunes — comme le veut la formule —, quelques exceptions à la règle avec leur quarantaine bien sonnée, de purs inconnus et d'autres plus expérimentés. Dans ce dernier cas, Louis-Pierre Bougie s'est fait connaître par ses gravures, tandis que Bernard Paquet s'est illustré comme peintre et critique d'art. Quant à Michel Madore, il a quitté le Québec en 1977 pour s'installer à Paris où sa carrière, dit-on, va bon train. En fait, s'il répond aux critères de sélection et démontre un intérêt manifeste pour l'aventure collective, rien n'empêche l'artiste d'expérience de risquer sa chance au milieu de jeunes recrues. Idem pour les créateurs étrangers. Aux dires des organisateurs, l'événement est de plus en plus populaire outre-frontière. Les candidatures venant de l'extérieur se multiplient.

Cette année, on a insisté sur la capacité de communication des participants. Misanthropes s'abstenir. L'artiste doit forcément accepter le face-à-face avec le public.

VOIR PAGE C2: BAIE-SAINT-PAUL



B I E N T Ô T E N L I B R A I R I E

LE NUMÉRO D'AOÛT DE LIBERTÉ  
205 PAGES 6,00\$

LES MEILLEURS AUTEURS, LES MEILLEURS TEXTES

LA REVUE LA PLUS LUE AU QUÉBEC  
QUOI QU'EN DISENT CEUX QUI DISENT NE PAS LA LIRE

## BAIE-SAINT-PAUL *Un atelier à ciel ouvert*

SUITE DE LA PAGE C1

Le symposium n'est pas un lieu d'exposition proprement dit mais bien un atelier à ciel ouvert. L'œuvre prenant un mois à mûrir, le visiteur s'attend plutôt à observer son élaboration, l'envers de la médaille quoi. Pas facile pour l'artiste de mettre à nu ses états d'âme, de laisser épier ses moindres gestes, d'exprimer de vive voix ce qu'il préfère de toute évidence mettre en image. Or ce sont là les règles du jeu, fort prisées du public. Et dans ce rôle interactif, la plupart des participants, jusqu'à présent, se sont relativement bien tirés d'affaire.

### Une formule gagnante

Pour les organisateurs, il s'agit d'une formule gagnante. Pas étonnant que l'on s'applique encore cette année à améliorer les activités d'anim-

tion: guides-animateurs sur place quotidiennement, documentation écrite, concerts classiques les dimanches, spectacles sur le site les vendredis, programmation vidéo de plus de 40 titres, et bien sûr la série de conférences échelonnée sur les cinq fins de semaine que dure le Symposium. Les sujets graviteront autour des thèmes Identité et Globalité, Écosystèmes, Lieux de mémoire, Art et public. Au programme: une visite de l'exposition Fleuve-Mémoire animé par son concepteur René Derouin (6 août), les conférences de Michel Saulnier (7 août), Nicole Paquin (13 août), Yvon Dubé (14 août), Belgica Rodriguez (20 août), Chantal Boulanger (21 août), Donald Goodes, dont le document vidéo Public impossible... public possible sera présenté ponctuellement sur le site (27 août), et Guy Durand (28 août). Les 28 août et 3 septembre, deux tables rondes seront animées respectivement par Nor-

mand Biron (Le pouvoir des mots) et Robert Bernier (Art et public).

Quant au thème Mémoire-Miroir, il confronte chaque artiste à son époque. Il rend visibles ses préoccupations, ses visions, ses propositions face à ce que l'histoire lui a légué. Comme ce fut le cas avec Echo l'an dernier, Mémoire-Miroir ouvre sur un champ d'interprétation on ne peut plus vaste et fluide. Qualité ou défaut? L'aventure exige à tout le moins de la part du créateur une bonne dose de concentration et d'esprit de synthèse. Saura-t-il relever le défi? C'est à suivre.

SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE AU CANADA

Centre d'art de Baie-Saint-Paul  
Du 5 août au 5 septembre 1994

## CAJUN

«Pour moi, le 15 novembre 1976, c'était un peu le début de ma carrière.»

— Zachary Richard

SUITE DE LA PAGE C1

«Et aussi j'ai cette série de chansons qui sont quand même très drôles sur la Louisiane, *Crawfish*, par exemple, mais je ne peux pas les comparer à *Sunset On Louisiana* ou à *Réveil*, qui vont beaucoup plus loin que le chanteur. Ça me fait une énorme satisfaction de penser que j'ai quelques chansons comme celles-là, parce qu'il y a des gens qui m'ont dit qu'elles les avaient influencés, qu'elles leur avaient permis de réfléchir, de percevoir la société d'une autre façon et éventuellement de travailler pour améliorer les problèmes.»

Mais Zachary s'empresse de relativiser. «Je ne me suis pas assis pour écrire une chanson sur l'environnement. J'étais inspiré par des gens que j'ai connus et des choses que j'ai vues, c'est tout.» Il tient toujours à replacer les choses en perspective, le Cajun de l'an 2000. C'est l'historien en lui qui veut ça (entré à l'université pour devenir avocat selon le désir de ses parents, il a fini par étudier l'histoire en Écosse à la fin des années soixante, avant de devenir «hippie à pieds joints» et de commencer à jouer dans les clubs de folk à New York). Derrière le folklore, au-delà des lieux communs, il y a pour lui des vérités qui sont bonnes à dire. À commencer par la vérité sur ses origines. Non, il n'est pas tombé dans la marmite à *gumbo* étant petit. Non, il n'a pas appris à jouer de l'accordéon sur les genoux de ses grands-parents. Pas lui, ni personne d'autre de sa génération en Louisiane. «Ceux qui prétendent que c'était le cas font de la propagande. J'ai été élevé d'une façon typiquement américaine. C'était en anglais que ça se passait. La musique que j'entendais, c'était le rock'n'roll et c'était tout à fait normal. Je n'ai jamais eu l'impression d'être à part. Ça me paraissait normal d'aller à l'école en anglais et d'aller chez mes grands-parents la fin de semaine et de parler français.»

«Ce qui s'est passé, c'est qu'au moment où, à la fin des années soixante, moi je me suis intéressé à la musique acadienne, il y avait un désert de dix ans. Il n'y avait pas de relève, il n'y avait rien. Ceux qui pratiquaient la musique traditionnelle étaient de plus en plus isolés. Et ça prenait des espèces d'allumés comme moi et certains de mes collègues pour s'intéresser à eux et à leur mu-

sique. C'était un peu la révolution russe. C'était: on n'est pas des intellectuels. On voulait glorifier les paysans.» Lancé sur le sujet, Zachary est un puits sans fond. Les vieux, m'explique-t-il, ne transmettaient plus l'héritage aux jeunes. C'est une poignée de blancs-becs en quête d'identité qui l'extirpaient des anciens encore vivants. «Je me suis acheté un accordéon diatonique, mais y avait personne pour me montrer comment faire. Il y avait un certain Félix Richard qu'on disait qu'il avait joué l'accordéon dans le temps. Je suis allé chez lui. C'était un voyage pour nous deux. À la suite de ça, il s'est acheté un accordéon et il a recommencé une carrière qui était en attente depuis plus de trente ans. J'ai recommencé à jouer les vieilles chansons à ce moment-là, vers 1973, encouragé par les Québécois, des expatriés qu'on trouvait en Louisiane parce qu'ils enseignaient dans les écoles. Ils étaient mon seul public.»

Le filière québécoise remonte jusque là. On connaît la suite. Zachary est invité au Carnaval de Québec en 1975. Suit *La veillée des veillées*, puis le premier album de son groupe, le Bayou des Mystères, première tentative d'intégration du rock'n'roll de l'enfance au cajun militant de l'adulte. Rapidement, *L'arbre est dans ses feuilles* le consacre gloire locale, puis *Travailler, c'est trop dur* le confirme en France. Installé chez nous en 1976, il repart chez lui en 1981. Pourquoi? «On avait épuisé le marché, trop pressé le citron. On était rendu en 1980, et puis, curieusement, c'était un peu le déclin du Parti québécois. Pour moi, le 15 novembre 1976, c'était un peu le début de ma carrière. Peut-être que c'est juste une coïncidence...» Pas sûr. Voilà qu'il offrira aux FrancoFolies de Montréal, en plus de participer à la *Fête à ... Félix Leclerc* et à la *Fête acadienne*, étape montréalaise du Congrès mondial des Acadiens, son premier show en français depuis le référendum, après des années de carrière américaine bien enclenchée, en pleine campagne électorale. Une autre pure coïncidence. C'est là la bande à Parizeau qui doit se réjouir.

ZACHARY RICHARD  
Au Spectrum  
dimanche 7 août, à 22h;  
dans le cadre des FrancoFolies de  
Montréal.

## FESTIVAL NATIONAL DE MUSIQUE CIBC



Venez entendre les meilleurs musiciens classiques amateurs de tout le Canada. Soixante-quinze jeunes musiciens en compétition pendant deux jours :

le 18 août de 9 h à 22 h et le 19 août de 9 h à 17 h

Faculté de musique de l'Université de Montréal

200, avenue Vincent-d'Indy, Outremont

Salles B421 (piano et musique de chambre), B484 (bois et cuivres) et B399 (voix et cordes).

Entrée libre

Les premiers prix des six catégories participeront en outre au

Concert du Grand Prix le samedi 20 août à 19 h,

Salle Claude-Champagne

220, avenue Vincent-d'Indy, Outremont.

Des laissez-passer pour le concert sont disponibles dans tous les centres bancaires CIBC de la région de Montréal.

Renseignements : 876-3473.

## LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

### LA SALLE ANDRÉ-MATHIEU



#### CHÉRIE, LE CIEL T'ATTEND!

Tout nouveau! Michel Forget à Laval. Une comédie complètement folle, avec Sophie Faucher, Michel Forget, Markita Boies, Gisèle Dufour, Sylvie Potvin, Stéphane Cloutier et Jean Deschênes dans une mise en scène de Monique Duceppe. À l'affiche tout l'été, dès le 17 juin. Du mercredi au vendredi 20h30, samedi 19h et 22h. À 1 km de l'autoroute des Laurentides, sortie 8 St-Martin Est.

Réervations:  
(514) 667-2040 Forfaits disponibles.  
Groupes: (514) 527-3644.

### LA GRANGE DES SOEURS DE MARIEVILLE



#### EL DORADO SNACK-BAR

Imaginez une famille: le père, Guy Mignault, la mère, Suzanne Garceau et le fils, Christian Bégin... Aux prises avec un snack-bar en déclin. On va tout essayer pour faire de l'argent dans le but de sortir ce petit snack-bar du marasme financier dans lequel il se trouve... Et, pendant ce temps-là, la clientèle: le commis-voyageur, les travailleurs des environs, le livreur du dépanneur d'à côté, la voisine d'en haut viendront tour-à-tour... Aider??? Supporter??? Donner un coup de main??? Ça aidera peut-être pas le snack-bar à passer au travers... Mais ça va sûrement nous aider à passer une El Dorado de belle soirée!!!

1979, rue St-Césaire, Marieville. Sortie 37, autoroute des Cantons de l'Est.  
Rés: (514) 460-2161

Supplémentaires en septembre. Billets en vente dès maintenant.

### THÉÂTRE PALACE DE GRANBY



#### CUL-DE-SAC

5 comédiens, 15 personnages. Une histoire pleine de surprises, un cocktail explosif! Avec Pierrette Robitaille, Bernard Fortin, Chantal Lamarre, Jacques Girard et Luc Gouin dans une mise en scène de Gill Champagne. 25 juin au 27 août, du mercredi au samedi 20h30. 135 rue Principale (route 112 au centre-ville) autoroute 10, de Montréal sortie 68, de Sherbrooke sortie 74.

Réervations: région de Granby  
(514) 375-2262 ou extérieur 1-800-387-2262. Forfaits disponibles.  
Groupes: (514) 527-3644



Pour réservation publicitaire,

composez le 985-3322

## Le Festival International du DOMAINE FORGET

St-Irénée, Charlevoix

Du 18 juin jusqu'au 21 août 1994- 20h30

Samedi, 6 août	Régis Pasquier, <i>violin</i> Marie Fabi, <i>piano</i>
Dimanche, 7 août à 16 h	La Bande Baroque En l'Église St-Louis, Île-aux-Coudres
Mercredi, 10 août	Marie Fabi, <i>piano</i> Claude Richard, <i>violin I</i> John Gomez, <i>violin II</i> Douglas McNabney, Steven Dann, <i>alto</i> David Ellis, <i>violoncelle</i> Jean Michon, <i>contrebasse</i> Trent Sanheim, <i>trompette</i>
Vendredi, 12 août	Thierry Félix, <i>baryton-basse</i> Louise-Andrée Baril, <i>piano</i>
Samedi, 13 août	Orchestre du Domaine Forget Otto-Werner Mueller, <i>direction</i> Élaine Douvas, <i>bautbois</i> En l'Église des Éboulements
Mercredi, 17 août	Anne Queffelec, <i>piano</i>
Vendredi, 19 août	Trio Hertz
Samedi, 20 août	Choeur et Orchestre du Domaine Forget Chantal Masson-Bourque et Michel Lasserre De Rozel, <i>direction</i> Yolande Parent, <i>soprano</i> Claude Létourneau, <i>basse</i> En l'Église de Pointe-au-Pic

EXPOSITIONS — entrée libre

Dans la salle de concert:  
Micheline Beauchemin expose des oeuvres inspirées du  
Fleuve St-Laurent

Dans les salons:

Denis Reid vous propose ses plus récents pastels secs

Billets: 10 \$ et plus  
Pour information et réservations:  
(418) 452-3535

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- (☹): pur cauchemar

L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE

★★★

Du Français Philippe Harel, un premier film très «tranche de vie» nous faisant partager les affres d'un garçon de vingt ans, mal dans sa peau, qui voudrait tant plaire aux filles... On se reconnaît dans ce personnage finement observé, non moins finement décrit. Il y a beaucoup d'humour et des petits détails criants de vérité qui servent la crédibilité du film. Ça sent le déjà-vu, le film a des longueurs, mais c'est frais, tendre, naturel, émouvant, plein de promesses.

Odile Tremblay

LE CAHIER VOLÉ

★★ 1/2

De Christine Lipinska. Comédie dramatique, tirée du roman de Régine Deforges, qui évoque avec sincérité et tendresse, mais non sans maladresses, la relation lesbienne d'une adolescente au lendemain de la guerre. Le film n'est pas dénué d'atmosphère mais reste prisonnier d'une certaine lourdeur surtout lors des scènes dramatiques. Reste Elodie Bouchez qui est épatante dans le rôle principal.

Bernard Boulad

CLEAR AND PRESENT DANGER

★★ 1/2

De l'Américain Phillip Noyce. D'après un roman de Tom Clancy. Le thriller de l'été implique la CIA dans une guerre illégale déclarée aux barons colombiens de la drogue. Techniquement bien exécuté, crédible, mené rondement jusqu'à mi-parcours alors que les choses se gâtent et s'étiolent. Harrison Ford paraît figé dans son rôle de justicier viril et sans reproche, mais Willem Dafoe sauve la mise.

Odile Tremblay

THE MASK

★★★ 1/2

De Charles Russell. Donnant la vedette à l'ineffable Jim Carrey, homme au visage de caoutchouc, cette très rigolote comédie fantastique américaine est bien plus proche de la bédé que du film d'acteur. On se croirait de retour chez Roger Rabbit. Gloire aux effets spéciaux de Softimage, à l'humour omniprésent, à l'esthétique de dessin animé. Vous y ferez la rencontre d'un perdant qui un masque rend invincible et irrésistible. Le vrai conte classique servi à la sauce moderne. Drôle et bien fait.

Odile Tremblay

TRUE LIES

★★★

De James Cameron. L'association Schwarzenegger-Cameron, c'est le cinéma au service des feux d'artifices. C'est donc hautement explosif. À voir donc pour l'action et peut-être aussi pour Jamie Lee Curtis. Arnold, quant à lui, se donne des airs de James Bond. Ce n'est pas très convaincant mais c'est souvent drôle et efficace. Reste ces relents de racisme qui gâchent la sauce...

Bernard Boulad

THE CLIENT

★★ 1/2

De Joel Schumacher. Témoin d'un suicide et surtout dépositaire d'un secret dangereux, poursuivi à ce titre par le FBI et la mafia, un garçon de onze ans se confie à une avocate (Susan Sarandon). Et c'est parti pour l'aventure. Correctement fabriqué mais laborieusement démonstratif.

Francine Laurendeau

THE CLIENT

★★ 1/2

De Joel Schumacher. Témoin d'un suicide et surtout dépositaire d'un secret dangereux, poursuivi à ce titre par le FBI et la mafia, un garçon de onze ans se confie à une avocate (Susan Sarandon). Et c'est parti pour l'aventure. Correctement fabriqué mais laborieusement démonstratif.

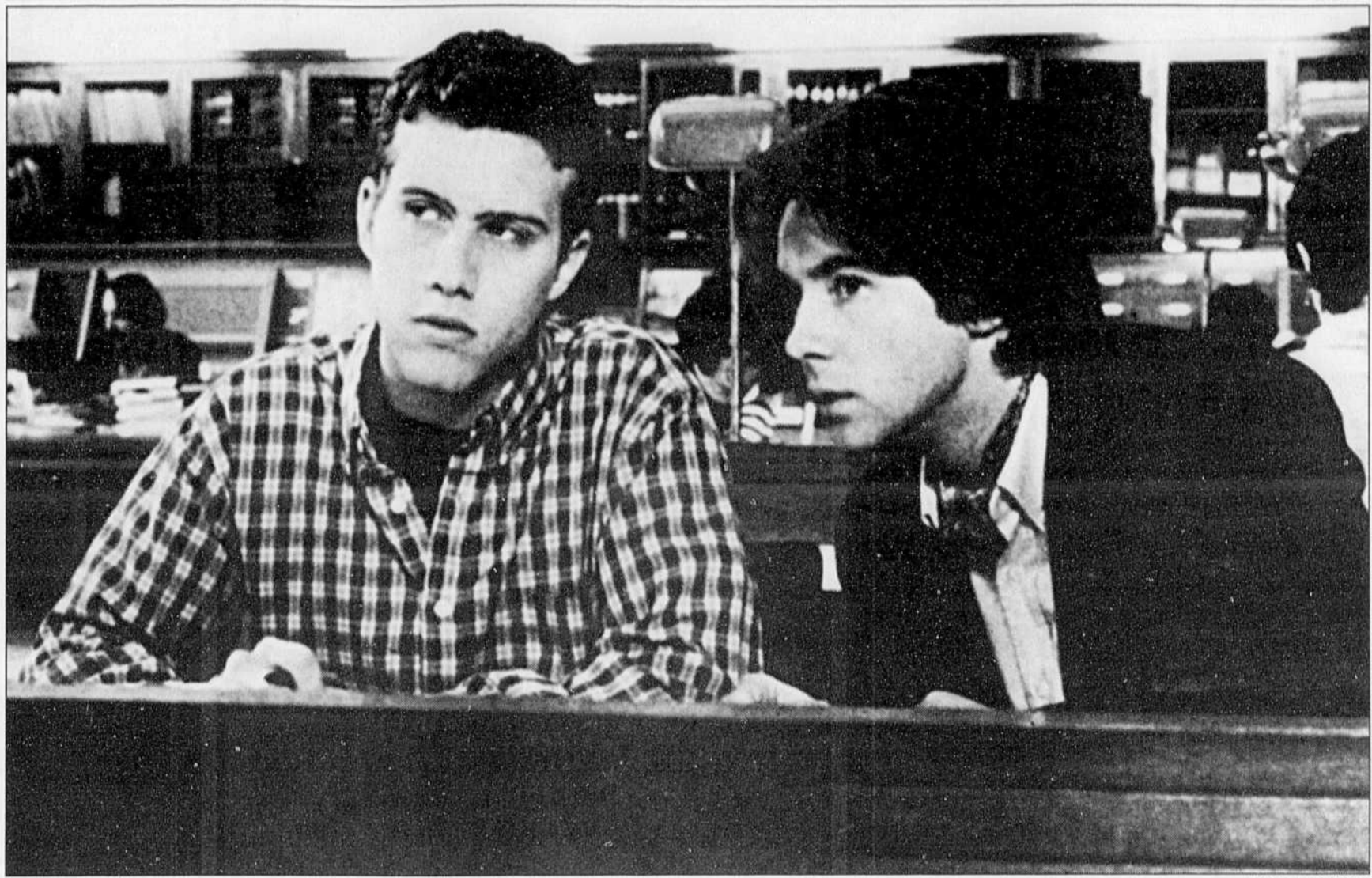
Francine Laurendeau

THE SHADOW

★★

De Russell Mulcahy. Les héros de la bande dessinée populaire américaine se suivent et se ressemblent. Encore une fois, un surhomme doté de pouvoirs surnaturels va livrer un combat impitoyable (et gagné d'avance) contre un halluciné rêvant de dominer le monde.

Bernard Boulad



Julien Collet et Sébastien Tavel dans le premier long métrage de Philippe Harel.

# De l'art de faire tapisserie

L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE

Réal. et scénario: Philippe Harel. Avec Julien Collet, Hélène Medigue, Marion Cotillard, Marie Pailhes, Marie-Christine Laurent, Sébastien Tavel, Jean Lescot. Image: Olivier Raffet. Musique: Philippe Eidel. 90 min. Au Parisien.

«Tu manifestes trop d'attentes, tu as l'air trop sérieux», lui dit en substance une copine qui l'aime bien mais n'est évidemment pas attirée par lui. Personne ne l'est, de toutes façons, tellement il paraît lourd de désirs refoulés.

Julien Collet tient ici un premier rôle. Joue-t-il bien ou mal? La question ne se pose pas vraiment. Il a l'hébéte qui convient: une espèce d'idée fixe sur deux pattes. La distribution générale se tient debout, sans étincelles, mais avec naturel.

C'est le ton du film qui m'a plu. Raoul n'est pas dépeint comme une victime sans tache. Quand il aura l'occasion de se coller avec une fille plus âgée que lui, et plus affamée d'amour si faire se peut, il sera aussi

mufflé avec elle que les filles le sont habituellement avec lui. Plus qu'être embrassé, Raoul veut le pouvoir sur l'autre, et dès qu'il l'a, il en abuse. Isabelle, sa nouvelle copine, se montre trop inquiète, trop envahissante pour inspirer de l'amour à Raoul. Il aime rêver de blondes vénusiennes et se torturer pour le reste.

À travers ce premier long métrage, Philippe Harel se défend de faire un film complètement autobiographique, mais le ton est criant de vécu vécu et tout le monde peut se reconnaître, à une période ou l'autre de sa vie, dans ce personnage mal dans sa peau qui n'arrive pas à avoir une prise sur l'univers, et qui se sent bêtement exclus de tout, quand chacun s'amuse et pas lui.

Bon, le film sent le déjà-vu. Les

Garrel, les Akerman, pour ne nommer qu'eux, sont passés par là avant. En plus, il est beaucoup trop long. Harel fait partie de la foule de cinéastes qui ne savent pas se résigner. Et les amateurs de cinéma d'action y bailleront ferme. Mais *L'histoire du garçon qui voulait qu'on l'embrasse* dégage un charme indéniabie. Quelque chose de frais, de tendre, de finement observé.

Les décors sont bien campés, avec les petits détails criants de vérité: la tasse gravée au prénom de Raoul chez la maman gâteau et contrôlante chez qui l'esseulé va

passer une fin de semaine à la campagne et qui lui dit à quel moment sourire et remercier, comme au petit garçon qu'il est toujours pour elle. Les partys, avec le bouddin de service en robe montante et les premiers arrivants, gauches, timides, qui se cherchent une contenance, les mille petits riens qui font les films crédibles: les réveils du héros dans sa petite chambre de bonne, et le quasi néant de sa vie, suffoquante de banalités, de redites, comme tant de vies, en somme. Un peu ennuyeux tout ça, mais l'ennui n'est-il pas le héros de l'histoire?

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Tout commence par un baiser. (Cliché parmi les clichés). Sur-tout quand le baiser en question, brûlant à souhait, est échangé sur un quai de la Seine. L'ennui, c'est qu'il est donné et reçu par un autre que le héros, lequel assiste en témoin envieux à la scène. Voici le ton donné: Il y aura un pauvre type, jamais embrassé, qui rêve aux bouches goulues des jeunes filles.

Le film sent le déjà-vu.

Les Garrel, les Akerman,

pour ne nommer qu'eux, sont passés par là avant. En plus, il est beaucoup trop long.

irradier quelque chose. Et il regarde les filles avec convoitise, les scrute à la terrasse des cafés, les suit dans la rue, dans le métro, les invite à danser et fait tapisserie. Car Raoul n'a aucun succès auprès des femmes.

**FAMOUS PLAYERS**  
Ligne INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00

**UNE PURE FORMALITÉ** Gérard DEPARDIEU CFP DISTRIBUTION PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. \*

**JUSTINIEN TROUVÉ OU 13 ANS+**  
**LE BATARD DE DIEU** SA NAISSANCE EST UN MYSTÈRE SON DESTIN UNE LÉGENDE  
UN FILM DE CHRISTIAN FECHNER

**À L'AFFICHE!** PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. \* CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier \* CFP DISTRIBUTION

YVES GASSER présente  
**LE CAHIER VOLÉ**  
un film de CHRISTINE LIPINSKA  
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. \* CFP DISTRIBUTION

**LE FILM ÉVÉNEMENT DE L'ÉTÉ**  
CLAUDE BERRI présente un film de PATRICE CHEREAU 13 ANS+  
ISABELLE ADJANI • DANIEL AUTEUIL  
JEAN-HUGUES ANGLADE  
VINCENT PEREZ • VIRNA LISI  
**La Reine Margot**  
CFP DISTRIBUTION IMPERIAL 756-4377 1420 Bligny \* 7.5 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier \* 7.5 BOUCHERVILLE 448-8404 500 St-Henri \* 7.5 JOLIETTE 756-4377

**FESTIVAL ORFORD 1994**  
POUR VOTRE PLAISIR CETTE SEMAINE

**SAMEDI 6 AOÛT**  
Mozart et les Impressionnistes  
FINE ARTS QUARTET  
MOZART Quatuor à cordes en si bémol, K. 589  
DEBUSSY Quatuor à cordes en sol mineur, op.10  
MOZART Quatuor à cordes en do, K. 465 «Dissonance»

**DIMANCHE 7 AOÛT**  
Les Beaux Dimanches de la Relève  
Concert de jeunes artistes stagiaires, suivi d'un repas champêtre.

**MERCREDI 10 AOÛT**  
Étoiles montantes  
Récital de Lieder par THIERRY FÉLIX, baryton basse  
LOUISE-ANDRÉE BAILLON, piano  
SCHUBERT Cinq lieder  
R. STRAUSS Cinq lieder  
POULENC Le Bestiaire  
FAURÉ Cinq mélodies  
DUPARC Quatre mélodies

**JEUDI 11 AOÛT**  
Les Belles Soirées du Jeudi  
Concert gratuit de jeunes artistes stagiaires

**VENDREDI 12 AOÛT**  
Événements-Hommage  
-Hommage à l'Histoire-  
ENSEMBLE DU FESTIVAL OF THE SOUND  
BAKER Hommage à l'Histoire (première québécoise)  
STRAVINSKI L'Histoire du Soldat  
(narration: MONIQUE MÉRUCIE, mise en scène: FELIX MIRBY)

**SAMEDI 13 AOÛT**  
Récital de Lieder ROBERT HOLL, baryton  
DAVID LUTZ, piano  
SCHUBERT Winterreise

Centre d'Arts Orford  
Renseignements:  
(514) 790-ARTS / 1-800-567-6155

SRC Radio FM  
TELÉ 7 LE DEVOIR YAMAHA ARCHAMBAULT MUSIQUE

Le «spécial d'automne» à Toronto pour l'opéra LA BOHÈME et L'EXPOSITION DES IMPRESSIONNISTES c'est complet!  
Il reste quelques places pour l'ART ANCIEN DU QUÉBEC aux musées des Ursulines et des Augustines le samedi 13 août  
276-0207 ou 259-7629

Les beaux détours  
CIRCUITS CULTURELS

LES ARTS

CINÉMA



Le cahier volé relate l'idylle entre deux adolescentes dans la France rurale d'après-guerre.

# Les charmes de la belle Anne

LE CAHIER VOLÉ

Réalisation: Christine Lipinska. Scénario: Bernard Revon et Christine Lipinska. Image: Romain Winding. Musique: Arlé Dzielatka. Avec Elodie Bouchez, Edwige Navarro, Benoît Magimel, Malcolm Conrath et Serge Avedikian. France, 1h50. Au cinéma Parisien.

BERNARD BOULAD

C'est la fin de la guerre et le début des jouissances. La France est libérée, on fête le retour des prisonniers et la vie reprend ses droits. Virginie (Elodie Bouchez) est une adolescente de 17 ans, épanouie et indépendante. Elle habite un village marqué par la guerre. Mais aujourd'hui, tout le monde attend son petit ami Maurice (Benoît Magimel) qui a été déporté dans un camp en Allemagne. Les retrouvailles se passent plutôt mal. Virginie est déçue. Maurice n'est plus tout à fait le même. Fortement ébranlé par son expérience, il est envoyé dans une maison de repos le temps de retrouver tous ses esprits.

C'est alors que Virginie succombe aux charmes de la belle Anne, une amie conventine prête à toutes les audaces et terriblement amoureuse d'elle. Pour être à l'abri des regards indiscrets, elles vivront leur idylle cachés dans une grotte qui servait de refuge aux

résistants. C'est là qu'elles s'échangent leurs caresses et leurs confidences. Toutes les deux sont en quelque sorte orphelines. Le père d'Anne, engagé dans la résistance, a été assassiné par les Allemands, pratiquement sur l'ordre de sa femme qui l'a dénoncé parce qu'elle refusait l'idée du divorce.

Virginie, de son côté, n'a plus de mère depuis que celle-ci s'est enfuie du foyer familial pour échapper à la tyrannie paternelle. La fille, à son tour, rêve de partir pour Paris afin de devenir écrivain. Mais Maurice, qui ne sait rien de sa relation lesbienne, a la ferme intention de l'épouser. Prise en étau entre Anne et lui, Virginie devra prendre son parti sans révéler au grand jour son secret relaté dans son journal intime.

Un regard sensible

Tiré du roman de Régine Deforges, le film de Christine Lipinska (*Je suis Pierre Rivière, Papa est parti, Maman aussi*) explore l'univers fantasmagique de deux adolescentes qui s'éveillent à la sexualité dans une France rurale, traditionnelle et rigoriste. Si le regard que la réalisatrice pose sur les filles est assez juste et ne manque pas de sensibilité, on ne peut en dire autant de sa manière d'apprivoiser le contexte social du lieu et de l'époque et d'habiter les personnages secondaires du film. Cette

période trouble d'après-guerre marquée par les dénonciations et les cicatrices encore ouvertes par l'occupation est évoquée avec beaucoup de maladresse et de lourdeur. La mise en scène est alors figée, prisonnière d'une artificialité qui réduit à néant tout effet de dramatisation.

Lipinska est visiblement plus à son aise lorsqu'il s'agit d'installer un climat intimiste. Elle filme ses scènes d'amour sobrement, en silence, laissant filtrer une douce sensualité. Ses deux actrices sont spontanées et convaincantes, surtout Elodie Bouchez qui joue un rôle curieusement similaire dans *Les Roseaux sauvages*, le très beau film d'André Téchiné que nous verrons à l'automne. Elle perce l'écran de sa beauté à la fois farouche et délicate, révélant une sincérité et un naturel troublants.

Le film en tant que tel reste cependant assez froid. Même si l'histoire se suit bien, l'émotion ne passe pas toujours, particulièrement dans les scènes dramatiques. L'adaptation n'est pas non plus très rigoureuse et certaines phrases tirées du roman, servies comme de grandes vérités, sonnent creuses à l'écran. Exemples: «J'aimerais tant qu'il m'apprenne à grandir» ou «rien n'est plus sérieux que la passion.» Tant de romantisme adolescent fait sourire mais ne convainc pas tout à fait.

# Une attaque de Big Mac

CLEAR AND PRESENT DANGER. Réal: Phillip Noyce. Scénario: Donald Stewart, Steven Zaillian, John Milius, d'après le roman de Tom Clancy. Avec Harrison Ford, Willem Dafoe, Anne Archer, James Earl Jones. Image: Donald M. McAlpine. Musique: James Horner. 2h15. En v.o. anglaise au Centre Eaton, du Parc. En v. française: au Parisien, au Dauphin

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Voici Harrison Ford de retour dans un film d'action et de cascades, en héros intègre et justicier, sans peur ni reproche et défiant la mort à chaque instant. L'acteur américain paraît enfermé dans un type de rôles dont on l'imagine mal sortir un jour. Les ligues majeures hollywoodiennes sont parfois pavées de cases bien étroites...

*Clear and Present Danger* est un de ces thrillers politiques qui s'enroulent de réalisme. Dans la lignée de *L'Affaire Pelican* et autres polars de haut vol (tirés de romans), le nouveau *suspense* de l'heure vient faire des incursions dans les coulisses de la CIA et de la Maison-Blanche, en révélant des magouilles secrètes et des dessous inavouables. Qui sont les vilains des années quatre-vingt-dix? Les barons de la drogue, bien sûr, régnant sur une Colombie corrompue et bourrée de coke. Mais les États-Unis ne l'entendent pas de cette oreille, et arguant que ces trafiquants de poudre blanche représentent «a clear and present danger» pour la jeunesse de leur pays, ils déclarent une guerre secrète autant qu'illégal au cartel. Même que la CIA envoie en douce une armée de guerrilleros de l'ombre chargés de dynamiter les points chauds, laboratoires et états majors des barons. Soulevant bien évidemment l'ire des persécutés. Tout cela se passera en contrepoint à Washington, à la Maison-Blanche, devant les ordinateurs de la CIA, robots hautement sophistiqués dont on exploite l'esthétique futuriste jusqu'à plus soif.

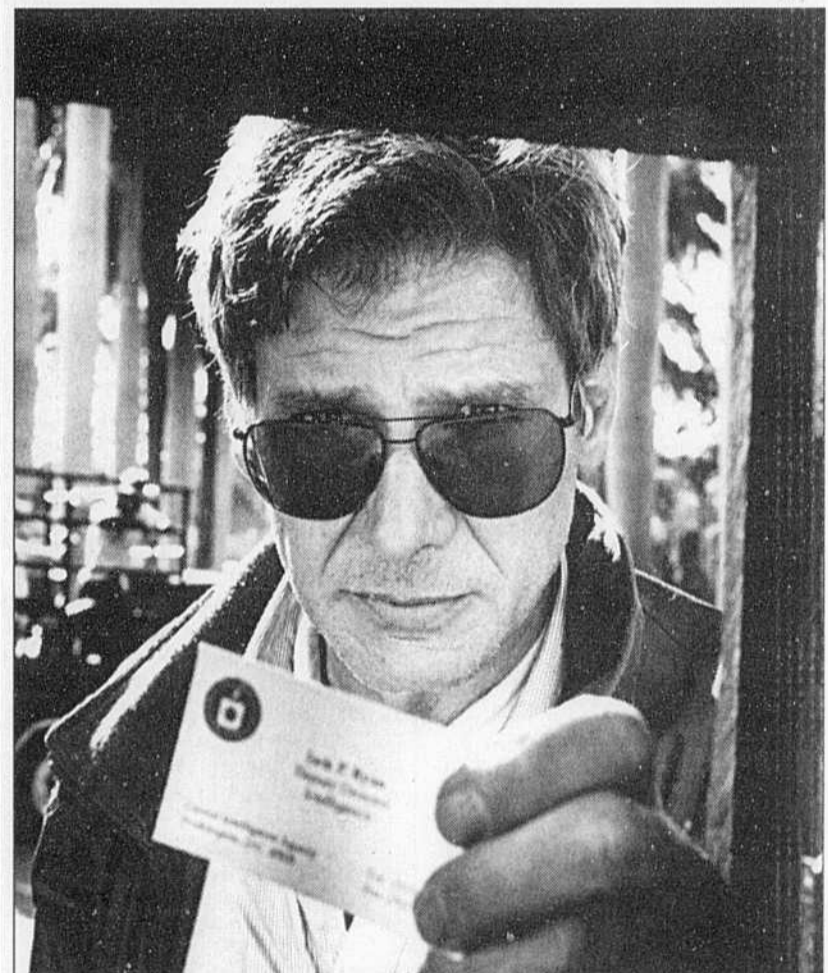
Harrison Ford joue Jack Ryan, un des chefs de la CIA, tandis que le toujours inquiétant Willem Dafoe sera le chef de la guérilla, trahi par ses chefs. Les péripéties s'embobinent comme dans un casse-tête, apparemment

ment complexe au point de départ, simpliste à la longue, en plus d'être interminable.

Evidemment, le héros joué par Harrison Ford est d'une intégrité sans faille, tout en aimant l'action. Nul ne peut l'acheter. Il tiendra tête même au président des États-Unis qui prétend enfoncer la vérité sous des mensonges politiques. Un modèle, propre et fort pour l'Amérique, le personnage. Rien de très nouveau de ce côté-là. On lui souhaiterait ici quelques vices, une ou deux maîtresses, la chemise un peu dépoitraillée. Le personnage est désespérément de rectitude. Que revienne le temps d'Indiana Jones!

Une chance que Willem Dafoe est là pour jouer entre deux eaux, apporter les nuances de son personnage d'aventurier trouble, au passé indéfini, aux méthodes contestables; à la gâchette facile, et au visage mobile qui révèle l'acteur véritable. Le film est techniquement impeccable, tourné par des mains expertes. Rien à dire. On lève son chapeau au traitement nerveux de l'affaire, au réalisme de certaines scènes: le milieu des barons de la drogue, les laboratoires de cocaïne au fond de la jungle sont manifestement fidèles à l'esprit, sinon à la lettre de leurs modèles. Le président des États-Unis (incarné par Donald Moffat) est troublant de vérité, comme les magouilles sur lesquelles sont assises son pouvoir. Il y a d'intéressants rappels à *Apocalypse Now*, des hélicoptères porteurs de mort qui volent vers l'ennemi en escadrons bourdonnants. Les cascades sont très réussies, dont les inévitables explosions en série des bagnoles dont s'évade miraculeusement le héros incroyable.

Le film (après le roman) pose des questions sur les limites du pouvoir de l'Amérique, sur les questions d'éthique soulevées par son immiscions dans les affaires des autres, sans apporter de réponses. Qu'est-ce qui fatigue dans ce film-là? Le procédé déjà-vu, le rôle monochrome du héros, les ficelles si apparentes du thriller dosé quatre doigts de cascades, trois parts de noir complot politique, six doses d'héroïsme, et l'effet de surprise qui disparaît à mi-parcours pour faire place à une coque technologique sans grande saveur. C'est comme un Big Mac, on se lasse de la recette à la longue.



Harrison Ford, en agent de la CIA, affronte les cartels de la drogue dans *Clear and Present Danger*.

## LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	Le Téléjournal	De quoi j'ai l'air?	Histoires-fantastiques	Baseball: Montréal vs Philadelphie	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	23h20 / Cinéma: Meurtre par décret						
TVA	10	7	Le TVA, éd. 18 hrs	Aventures de Lassie	Cinéma: La rançon mexicaine—Am. 87 Avec Audrey Hepburn et Robert Wagner	Cinéma: Des filles Canon—Am. 81 Avec Kathleen Quinlan et Jamie Lee Curtis	Le TVA, éd. réseau	TVA sports et loterie	Ciné-Lune (23h51)						
TQS	35	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: Nukie!—Afr. Sud 88 Avec Glynis Johns et Ronald France	Cinéma: Hold-Up!—Fr. 85 Avec Jean-Paul Belmondo et Guy Marchand	Le Grand Journal	Passion plein air							
RQ	17	8	Le monde en mouvement	Les dossiers de la	Fondation Cousteau	Cinéma: Les frères Mozart—Suéd. 86 Avec Étienne Glaser et Philip Zanden	Cinéma: L'amoureuse—Fr. 87 Avec M. Cuaul et C. Bidaut	23h40 / Hello l'Actors Studio							
TV5	15	15	Le Canada en guerre	Signes	Journal de F2	Vision 5	Sortie libre	Scoubidou	Embarquement porte 1	Le soir 3	52 sur la une				Kalidoscope
CBC	6	13	News	Busy Bodies	Jubilee Years	Baseball: Détroit vs Toronto					Saturday Report	All of a Saturday...			Country Beat
CTV	12	11	News	This is Country 94	Star Trek: The Next Generation	Beverly Hills, 90210	Basketball: Russie vs Canada				News, Lottery				Cinéma 12: Psycho
CBS	3	3	News	News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	Muddling Through	Hearts of Fire	Walker, Texas Ranger	News	Designing Women	The Golden Girls			
NBC	5	16	News	News	Jeopardy!	Rescue 911	Cinéma: Moment of Truth: A Child Too Many—Am. 93 Avec Michele Greene et Conor O'Farrel	First Person with Maria Shriver Special	News	Saturday Night Live					
ABC	22	22	News	Commercial Program	Star Trek: The Next Generation	Baseball: Cleveland vs Boston					Baywatch				Acapulco H.E.A.T.
PBS	57	27	Rights and Wrongs...	Adirondack	The Editors	McLaughlin Group	As Time Goes By	Keeping Up Appearances	Rising Damp	Mulberry	Red Dwarf	Woodstock—Am. 70 Documentaire de M. Wadleigh			
PBS	33	14	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits		Keeping Up Appearances	Waiting for God	Strathblair	One Foot in the Grave	Fawley Towers	Woodstock—Am. 70 Documentaire de M. Wadleigh				
MUSIQUE PLUS	20	20	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax	ConcertPlus: Aerosmith	Musique vidéo								
MUCH MUSIC	26		R.S.V.P.	Mike & Mike	Barenaked Ladies	X-Tendax	Start Me Up								

## LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	Le Téléjournal	18h10 / Découverte	Surprise sur prise	Cinéma: L'enfant sur le lac—Can. 91 Avec René Gagnon et M. Lepage	Les troyens, de Berlioz	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma: Le décalogue; Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain—Pol. 89					
TVA	10	7	Le TVA, éd. 18hrs	Docteur Doogie	Les FrancoFolies de Montréal	Cinéma: Mon père c'est moi—Am. 87 Avec Dudley Moore et Kirk Cameron	Super Copter	Le TVA, éd. réseau	TVA sports et loterie	23h40 / Vision mondiale					
TQS	35	5	Paire d'As	Salle des nouvelles	Les étoiles du Capitole	Cinéma: Toqué—Am. 87 Avec Barbra Streisand et Richard Dreyfuss	Le Grand Journal								
RQ	17	8	La grue reconnaissante	Charlie Brown	National Geographic	Cinéma: La dame de Shanghai—Am. 47 Avec Orson Welles et Rita Hayworth	Johannes Brahms	Cinéma: Rami et Juliet—Dan. 88 Avec Sogie Grobel et Seleh Malek							
TV5	15	15	L'école des fans	Magellan (18h45)	Journal de F2	Vision 5	Faut pas rêver	Le lieutenant Lorena	Tell quell (22h10)	Le soir 3	Demain il fera beau	Le divan			
CBC	6	13	The Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Cinéma: The Money Pit—Am. 86 Avec Tom Hanks et Shelley Long						News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend	
CTV	12	11	News	Travel Travel	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark: The New Adventures of Superman	Cinéma: Always—Am. 89 Avec Richard Dreyfuss et Holly Hunter					News	Entertainment Tonight	
CBS	3	3	News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma: Jane's House—Am. 93 Avec James Woods et Anne Archer				News	23h15 / Star Search			
NBC	5	16	Broadcast: New York	News	Made in the U.S.A.	seaQuest DSV	Cinéma: Ernest goes to Jail—Am. 90 Avec Jim Varney et Barbara Bush				The Untouchables				
ABC	22	22	News	Commercial Program	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark: The New Adventures of Superman	Cinéma: Always—Am. 89 Avec Richard Dreyfuss et Holly Hunter							HBO Comedy Hour
PBS	57	27	The Ghostwriter Hour	All Creatures Great & Small	Evening at Pops	Cinéma: Yankee Doodle Dandy—Am. 42 Avec James Cagney et Walter Huston	James Cagney: Top of the World								Cinéma
PBS	33	14	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	National Geographic	Masterpiece Theatre: The Best Intentions	The Absolute Monarch	Mystery!						Keeping up Appearances
MUSIQUE PLUS	20	20	Fax	Musique vidéo											
MUCH MUSIC	26		Outlaws & Heroes (17h30)	Elvis The Early Years	Spotlight: Erya	Combat des clips	Vidéoflow								

## NOS CHOIX À LA TÉLÉ

**SAMEDI**  
Scandale à Valdez: anatomie d'un accident  
Intéressant documentaire du commandant Cousteau sur la catastrophe écologique provoquée par l'échouage de l'Exxon Valdez en 1989.  
*Radio-Québec, 19h*

**DIMANCHE**  
**NATIONAL GEOGRAPHIC**  
Les moeurs des tigres vivant dans les parcs nationaux de l'Inde.  
*Radio-Québec, 19h*

**MADE IN THE USA**  
Anti-Américains virulents s'abstenir! Cette émission rend un hommage au sens des affaires des Américains. L'on y présente entre autres un portrait de Ray Kroc, fondateur des McDonald's. Il est aussi question de la création des poupées Barbie et du bâton de baseball Louisville Slugger.  
*NBC, 19h*

**LES FRÈRES MOZART**  
Comédie satirique suédoise (1986). Les idées d'un metteur en scène chargé de diriger un opéra de Mozart créées des remous au sein de la troupe. Vision critique du milieu de l'avant-garde théâtrale.  
*Radio-Québec, 20h*

**SCOUBIDOU**  
L'émission souligne la chanson française des trente dernières années. Catherine Lara, Marie Carmen, Lynx, Helmut Lotti, One Man Sound et Pierre Guyaut participent à l'émission cette semaine.  
*TV5, 21h*

**WOODSTOCK**  
1970. Documentaire présentant le festival de musique de Bethel, qui se tint en août 1969. Pour la musique et l'ambiance perdue de l'époque.  
*PBS-57, 22h30*

**LA LECTRICE**  
Délicieux film mettant Miou-Miou en vedette. Une jeune femme qui offre ses services de lectrice à domicile rencontre toutes sortes de clients. Sous-titré en anglais.  
*CBC, minuit 55*

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

# Première mondiale

L'album *Musique Multi-Montréal* propose un échantillon unique des différents courants musicaux ethniques au Québec

MUSIQUE MULTI-MONTRÉAL  
Artistes divers, Grîfes

« Première compilation québécoise de musique du monde destinée au marché, l'album *Musique Multi-Montréal* est un reflet de la nouvelle tendance du métissage des musiques au Québec. Ainsi se définit le premier disque produit par Grîfes, le Groupe de recherche interdisciplinaire pour la formation et l'expression sonore, à l'initiative du festival printannier Multi-Montréal qui depuis 1991 accueille les formations musicales issues des communautés ethniques de la métropole.

Sélection des groupes qui ont reçu le plus large succès public des trois éditions, l'album réunit au total une vingtaine d'artistes aux styles les plus variés. À l'écoute, on passe allègrement de la lancinante kora du griot Sénégalais Boubacar Diabaté (découverte 1993) aux envoûtantes voix bulgares de Tangra en passant par les piqués limpides des guitares de l'Argentin Gustavo Cabilli accompagné de la Montréalaise Gisèle Savaria.

L'injustice serait d'oublier les autres musiciens qui ont participé à l'enregistrement effectué en public durant la dernière édition de Multi-Montréal. Ainsi, Thubten Sandup, Phurbu Tsering et Yangchen Gendun tous trois du Groupe musical de l'Association culturelle tibétaine qui présentent un répertoire inspiré des chants traditionnels de l'école du Dalaï Lama. À noter aussi la présence de Normand Achneepineskum qui interprète des textes de la culture Ojibway, Javad Davari, l'Iranien maître du santour (instrument à 72 cordes frappées par deux bâtonnets), les Irlando-Tzigano-Berbers de The Immigrants et leur folk-bluegrass-country. Côté québécois, ce sont les Michel Faubert, Karen Young et Les Charbonniers de l'enfer — Michel Bordeleau, Yves Lambert, André Marchand, Jean-Claude Mirandette et le sieur Faubert — qui tiennent très haut le flambeau. Un disque qui mérite d'être écouté et réécouté ne serait-ce que pour son originalité et sa variété, en plus de la qualité indéniable des musiciens participants.

TAKE ME TO GOD

Jah Wobble's *Invaders Of The Heart*, Island

« Ça ne vous a jamais énérvé d'entendre sur les radios le même maudit titre d'un disque pendant six mois? Moi, si! La raison est simple — naïve que je suis — les animateurs ne peuvent diffuser que le «single» (la pièce extraite du disque) qu'on a bien voulu leur faire parvenir après les considérations songées de marketing. Quand il s'agit d'un disque de heavy-metal, de western ou de dance, ça n'a aucune importance vu que la quinzaine de pièces se ressemblent étrangement. Mais quand on a affaire à un album dont chaque titre est différent, il y a péril en la demeure. Exemple : le dernier Youssou N'Dour, c'est bien beau d'entendre partout l'extraordinaire *7 Seconds* mais on ne peut à partir de cet extrait comprendre que le reste n'a absolument rien à voir. Cette remarque s'applique particulièrement bien au nouveau Jah Wobble. Aucun des dix-sept titres enregistrés ne ressemble au précédent.

Avec ses *Invaders Of The Heart* (les guitaristes Justin Adams et Mark Ferda), Wobble passe allègrement d'un rock à la U2 aux sonorités africano-islamiques (Ximena Tascon, Abdel Ali Slimani et Baaba Maal entre autres... ça aide!), le tout audacieusement mélangé au cœur d'un soul funky qui frise l'acid jazz (dans le sens «acid» des années 70), tiens! Quelques congas de plus, un brin de tama, deux doigts de trompette, dans ce cocktail percuteur qu'on ne se lasse pas de découvrir.

Pascale Pontoreau

READ MY LICKS

Chet Atkins  
Columbia (Sony)

Sans Chet Atkins, Nashville n'existerait pas. L'industrie de la country music, s'entends, pas la ville. Sans Chet Atkins, le country serait encore western, jamais sorti des santiago de Gene Autry. Sans Chet Atkins, les milliards de millions de guitaristes qui ont un jour transité par Nashville n'auraient jamais su quoi faire de leurs six cordes et de leurs dix doigts: c'est lui, en effet, qui a écrit le livre des licks et des riffs, et c'est lui qui a systématisé le concept de musicien de session (il a joué sur des milliers de disques, d'Elvis Presley à Emmylou Harris). Sans Gentleman Chet, Mark Knopfler, le guitariste-chef de Dire Straits, n'aurait pas d'idole et aurait enregistré un album de duos tout seul. Sans Chet Atkins, la Gretsche Country Gentlemen n'aurait pas son fameux modèle Chet Atkins. Sans Chet Atkins, Patrick Norman n'aurait jamais réalisé son rêve: rencontrer Chet Atkins.



Heureusement, Chet Atkins existe, et il est même bien vivant, et tout à fait gaillard, les soixante-dix printemps admirablement portés. En effet, né en 1924, Chester Burton Atkins a beau en être aujourd'hui au crépuscule de son exceptionnelle journée au paradis de la guitare électrique, cela ne veut pas dire qu'il va bientôt passer l'arme à gauche. Nenni. Chet Atkins n'est pas au seuil de la retraite. Il est trop occupé à jouer. Et il joue encore trop bien pour se préoccuper de l'avenir, à en juger par l'excellent *Read My Licks*, son huit cent trente-quatrième album (ou à peu près). Certes, il n'y réinvente pas le vocabulaire de son instrument comme il le faisait du temps de Chester And Lester, le célèbre album en duo avec le génial Les Paul, inventeur de la guitare du même nom, lui-même toujours aussi fringant (il joue toutes les semaines dans une petite boîte new-yorkaise). C'est tout simplement un album agréable, finement exécuté, gracieux et classé. D'écouter un peu trop confortable (laïd-back) par moments, c'est néanmoins une merveille de tact et de savoir-faire.

Le plaisir tient principalement aux rencontres qu'Atkins y fait. C'est simple: tous les guitaristes veulent jouer avec lui au moins une fois dans leur vie, et ils se retrouvent le manche en conséquence. Mark Knopfler, qui s'était déjà offert tout un album avec le maître (le suave *Neck And Neck*), est encore là pour un petit country swing de plus: *Around The Bend*, carrément jouissif. Eric Johnson, jeune prodige sudiste, Pat Bergeson, héritier spirituel et réalisateur réputé de Nashville, et même George Benson le jazzman-bavard ont tous droit à leur tour de manège en compagnie du vénérable Chet. Lequel ne prend jamais beaucoup de place, laissant ses émules s'exprimer à leur guise, ne s'autorisant de p'tits solos qu'après ses invités, avec toute la politesse des gens du Sud. Et toujours avec le sourire. Il ne s'agit pas ici de souffrir, mais bien de jouer de la musique les jambes croisées, le sourire aux lèvres. Et aussi, à l'occasion, d'inviter une jolie dame à chanter: Suzy Boguss, star de la country actuelle, est l'heureuse élue, et son interprétation du classique country swing *After You've Gone* est aussi délicate que les arpegges de son hôte.

Ce qui n'empêche pas le noble vieux monsieur d'éblouir de temps en temps. Au détour d'un refrain, il vous planque des *chicken pickings* qui coupent le souffle. Je revois encore Knopfler, dans une émission à la télé, complètement subjugué par une phrase musicale particulièrement stupéfiante d'Atkins. Soixante-dix balais l'avaient balayé d'un seul coup. Vous aurez beau chercher: il n'y a pas un grain de poussière sur *Read My Licks*.  
Sylvain Cormier

III COMMUNICATIONS  
The Beastie Boys  
Grand Royal / Capitol, 1994

L'album de l'été pour bien des jeunes. Les Beastie savent communiquer avec la génération *roller blades*. Au début des années 80, Mike Diamond (Mike D), Adam Yauch (MCA) et Adam Horovitz (Adrock)

sont agents doubles: déguisés en rappeurs le jour, ils épient les hip-hoppeurs qui baratinent sur le bitume de Brooklyn et le soir venu, ils espionnent les durs de dur au CBGB's, mecque de l'avant-garde post-punk. En 1986, les Beastie nous donnent *Licensed to Ill*, premier album hip hop à se hisser au top des palmarès pop. Quatre millions d'albums écoulés. Les Boys se payent une retraite anticipée, déménagent à Los Angeles, créent un studio et un fanzine avant de revenir en force avec *Check Your Head*, en 1992. Quant à *Ill Communications*, c'est une bombe, une bombe qui impose. Comme un trou noir aspirant tout sur son passage, fans y compris, *Ill Communication* absorbe hip hop, speed métal, cool rap, funk, reggae, chant de moines tibétains, musique indienne et expérimentale, le tout griffé par des sons d'aiguille sur le vinyle usé. Cette matière sonore trafiquée par des effets électroniques (reverb, wah-wah, compresseur) est dense comme une étoile morte. Et de quoi parle-t-on dans cette dimension musicale? Cette communication pathogène étant inaudible, on se réfère au livret de la pochette. Parmi les vers hautement codés de ces bêtes de l'échantillonnage, on décèle un intérêt pour le basketball (*Tough Guy*), un appui à la légalisation du pot (*Freak*) et une profession de foi envers le bouddhisme (*Bodhisattva Vow*). Pourquoi ça pogne? «I've got the savoir faire with the unique rhyme», répond Mike D sur *Sure Shot*. Des tonnes d'ados sont tout à fait d'accord avec ça.  
Guylaine Maroist

## SAISON 94-95

des événements  
toute l'année!



La Damnation de Faust



d'Hector Berlioz  
avec FRANÇOISE  
POLLET,  
la merveilleuse  
Didon des Troyens

Françoise Pollet

La 2e Guerre mondiale



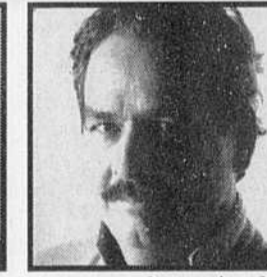
Concert soulignant  
le 50<sup>e</sup> anniversaire  
de la fin de  
la Deuxième  
Guerre mondiale

Charles Dutoit

Jeanne d'Arc au bûcher



avec Julie Vincent,



Raymond Bouchard



et Guy Provost

Un oratorio dramatique  
d'Arthur Honegger, une  
première à l'Orchestre  
symphonique de  
Montréal

PLUS



Kathleen Battle  
Gala bénéfice 1994



Gino Quilico  
L'Opéra italien



Chantal Juillet  
Concerto pour violon  
de Korngold



Louis Lortie  
Concerto pour piano no 2  
de Beethoven



Jacques Lacombe  
Le nouveau chef assistant



Sabine Meyer  
Concerto pour clarinette  
de Mozart



Roger Norrington  
Mozart / Bruckner



Gwynne Geyer  
Soirée viennoise



Frans Bruggen  
Beethoven



Ignat Solzhenitsyn  
Concerto pour piano no 5  
«Empereur»



Cho-Liang Lin  
Concerto pour violon  
de Sibelius



Julius Raedel  
Soirée viennoise

Demandez notre brochure  
842-9951



UN DON  
D'ESPOIR  
POUR LA VIE



Association  
pour les enfants  
atteints  
de leucémie  
et autres formes  
de cancer



LEUCAN

3045, ch. de la Côte Ste-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1C4  
(514) 731-3696 (1-800) 361-9643

LE DEVOIR présente

**RICHARD DESJARDINS**

avec

**ABBITTIBBI**

NOUVEAU SPECTACLE  
«Chaude était la nuit...»

22 • 23 • 24 septembre 20h30

CIBL  
SPECTRUM  
kisch audio  
impresarii

318 STE-CATHERINE O. ©/Pi des Arts  
tél. 861-5853 billets au Spectrum  
chez Admission et au 790-1245 (1-815)

Gouvernement du Québec  
Ministère de la Culture  
et des Communications

C'est beau la vie

DONNEZ!



La Société canadienne  
de la Croix-Rouge  
Division du Québec

## L I V R E S

## Les aventures génétiques du roman balzacien

LE «MOMENT» DE LA COMÉDIE HUMAINE

Sous la direction de Claude Duchet et Isabelle Tournier. Presses Universitaires de Vincennes, 282 pages, 1994.

JEAN CHARTIER  
LE DEVOIR

Le «Moment» de la Comédie humaine est le moment de l'Avant-Propos d'avril 1842 où Balzac définit le projet de son œuvre comme un tout intégré. Cette idée implique une tâche titanique, bien avant le projet proustien, et elle a fait l'objet du sixième colloque tenu par le Groupe international de Recherches Balzaciennes.

La définition et la genèse du projet de Balzac furent examinées par les balzaciens dans cette série de textes qui viennent d'être réunis et édités sous la direction de Claude Duchet et d'Isabelle Tournier aux Presses Universitaires de Vincennes.

Les auteurs présentent les actes du colloque en ces termes: «Cet ouvrage tente de répondre au défi de *La Comédie humaine*. Il essaye de comprendre à la fois les ambitions, les paradoxes et les apories d'une décision éditoriale, tout en la situant dans sa conjoncture. Notre objectif: rendre compte historiquement d'une «entreprise à nulle autre pareille».

C'est une suite au colloque de Cerisy sur *Balzac et l'invention du roman*, colloque qui avait en quelque sorte annoncé le renouvellement de la recherche sur Balzac. Le nouvel ouvrage présente l'état de la recherche sur le moment déterminant où est conçue *La Comédie humaine*.

## Sur les traces du projet

Dans la première partie, «Les aventures génétiques d'une idée», on cherche d'abord les premières traces du projet dans la correspondance. L'éditeur des lettres de Balzac chez Garnier dans les années soixante, Roger Pierrot de la Bibliothèque nationale française, scrute la situation dans une analyse intitulée *Un tournant longuement médité*.

La deuxième partie, «l'imaginaire d'un projet», situe l'évolution de Balzac au fil des introductions, préfaces, avis d'éditeurs et l'avant-propos de 1842, ce moment pivot à partir duquel tout est mis en relief dans le réexamen du projet balzacien. On trouve là notamment des textes de Franc Schuerewegen, Jacques Neefs, Joëlle Gleize.

On considère ensuite «la revanche du romanesque», en l'occurrence «le texte dans tous ses éclats» ou les différentes pièces du projet considérées sous forme d'insertion, de transfert d'écriture, de feuilleton, de «rénovation du code mélodramatique». À la fin des actes du colloque, on trouve une bibliographie analytique des textes essentiels ayant porté jusque là sur le moment de *La Comédie humaine* ainsi que l'extraordinaire oraison funèbre de Victor Hugo.

## Oui mais quand?

«Comment dater alors ce moment?» se demandent les deux éditeurs dans un «Avertissement quasi littéraire» pour reprendre l'expression de Balzac. «Est-ce celui de la première lettre à l'Étrangère (mai 1832) où Balzac annonce son dessein de représenter «l'ensemble de la littérature», dessein dont Roland Chollet et Stéphane Vachon repèrent ici les traces en amont? Celui de la première signature éponyme par qui «Balzac» confirme son identité comme «auteur du *Dernier Chouan*» (tel sera le rappel de signature, en avril 1830, pour l'édition originale des *Scènes de la vie privée*?»

L'interrogation se poursuit autour de dates spécifiques



Honoré de Balzac, dessiné à la mine de plomb par Bertall.

et en regard de formulations nouvelles du projet en 1831, 1835, 1840, 1843, 1845, 1847 et jusqu'à la mort de Balzac en 1850. Mais, c'est le moment d'avril 1842 qui apparaît déterminant.

Claude Duchet et Isabelle Tournier commentent la note de l'éditeur rédigé par Balzac, à la demande de Hetzel, en ces termes: «*La Comédie humaine* est la légitimité de Balzac écrivain et crée «le roman balzacien» com-

me entité spécifique en le situant dans la perspective romantique de la Littérature, et moins comme accomplissement que comme mouvement perpétuel: «à mesure que M. De Balzac remplira les vides qui restent à combler dans son cadre, nous imprimerons ses nouvelles productions. Cette édition renfermera donc véritablement les *Œuvres complètes de l'auteur*». Tous les termes de ce N. B. du *Prospectus* seraient à commenter, qui tentent l'im-

possible synthèse d'un acte éditorial et d'un devenir créateur».

## Balzac n'est plus Balzac

Claude Duchet a regroupé autour de la définition du projet balzacien ceux qui ont travaillé depuis les années soixante à reconsidérer la perspective de ce corpus gigantesque et inachevé. Les éditeurs ajoutent: «On comprend mieux dès lors que ce moment s'accompagne pour Balzac d'une pulsion de renoncement ou d'évasion, récurrente dans la correspondance des dernières années. Plusieurs romans d'avant avaient déjà préparé des scénarios de fin de partie que l'on retrouve accomplis dans les romans ultimes, saturés, jusqu'au déclin du sens, de redondances mécaniques et/ou ludiques: Balzac n'y est plus dans Balzac. *La Comédie humaine* eut finalement besoin de la mort de son promoteur pour l'emporter sur les *Œuvres complètes*, leur compromettant double jeu commercial et leur paradoxal, mais constitutif, inachèvement».

## Balzac architecte

Stéphane Vachon se réfère à la lettre-programme d'octobre 1834 à Mme Hanska et il cite dans sa présentation la perspective de Barbey d'Aurevilly: «Balzac me fait l'effet d'un architecte qui, comme Michel-Ange, serait à la fois peintre et sculpteur, et ferait équation avec l'idée même de l'architecture».

Isabelle Tournier reconsidère Balzac feuilletoniste et raconte sa difficulté à asseoir son ascendant sur Eugène Sue et Alexandre Dumas. Elle décrit «les mille et un contes du feuilleton» dans un «portrait de Balzac en Shéhérazade» ainsi que l'influence complètement accaparente du journal sur lui entre 1836 et 1842.

«Sur épreuves, écrit-elle, au contraire d'un Flaubert qui épure son texte, Balzac le charge: la cellule originelle se développe en «rosace», par «explosion» ou par «allongement» tandis que le discours se met à proliférer et que le style s'empâte. Il commence par écrire une nouvelle, un schéma d'histoire qui grossit petit à petit jusqu'au roman. Ainsi, on observe, dans la progression de chaque rédaction, une sorte de modèle réduit de l'évolution qui fit, du jeune contier des années trente le romancier de la maturité. Nous visons toujours dans l'idée que le texte final (d'où le choix du «Furne corrigé» pour les éditions posthumes) mais cette croyance mériterait dans le cas de Balzac, d'être un peu nuancée».

## On n'en sort plus

Au total, ces analyses considèrent Balzac en tant que feuilletoniste, contier, correspondant, préfacier et elles ciblent la lecture de l'inventeur du grand projet de «l'histoire des mœurs» du dix-neuvième dans la littérature. Nous laisserons le mot de la fin à Balzac lui-même tel que commenté dans l'extraordinaire intervention de Roland Chollet du CNRS sur «l'effet tombeau».

«On n'entre pas dans *La Comédie humaine*: on y est. On n'en sort pas non plus, les balzaciens savent cela. À la différence de la *Divine Comédie* qu'elle défie, la *Comédie de Balzac* est une œuvre sans voie d'accès, sans porte, et l'Avant-propos de 1842 n'en constitue que le portail, magnifique, certes, mais factice. Nous retrouvons en fin de parcours cette image monumentale sur laquelle je jetais au début de cette étude un regard méfiant. Il est commode d'imaginer que Balzac travaille pour ainsi dire de l'intérieur, comme il le laissait entendre «au moment du *Père Goriot*», quand, relatant à Mme Hanska le succès de son œuvre, il constatait: «Moi, je n'en sais rien. Il m'est impossible de la juger. Je suis toujours resté dans l'envers de la tapisserie».

## Henri F. Ellenberger in memoriam

HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE DE

L'INCONSCIENT

Henri F. Ellenberger

Traduit de l'anglais par J. Feisthauer  
Fayard, 1994, 976 pages. Présentation par Elisabeth Roudinesco

BEYOND

THE UNCONSCIOUS

Introduced and

Edited by Mark S. Micale  
Princeton University Press,  
1993

HEINZ WEINMANN

Un peu plus d'un an après la mort de son auteur, le 1er mai 1993, à l'âge de 87 ans, le maître-livre d'Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient* vient d'être réédité en français. C'est là un des meilleurs hommages qu'on puisse rendre à ce livre et à son auteur. On regrettera seulement qu'il ne soit plus en vie pour apprécier cette ultime reconnaissance de la psy française, de même que la fondamentale analyse de l'homme et de l'œuvre par Mark Micale, suivie d'un choix d'articles parmi les 400 répertoriés. Ce méconnu, marginalisé plus qu'ailleurs dans la psychiatrie-psychanalyse du monde francophone, publié d'abord en 1974 chez un petit éditeur à Lyon, entre enfin posthument par la grande porte chez un éditeur français bien en vue.

Vingt ans après sa première parution en français, ce livre bénéficie d'une traduction entièrement revue et corrigée par l'auteur, d'une excellente «présentation» par Elisabeth Roudinesco, historienne du mouvement psychanalytique français, auteur récemment d'une biographie très remarquée de Jacques Lacan, enfin d'une mise à jour bibliographique des publications du domaine analytique depuis les années 1970 par Olivier Husson. Ce dernier est actuellement le responsable du «Centre de documentation Henri Ellenberger» de Paris, hébergé à l'Hôpital Sainte-Anne sous la gouverne de la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse, présidée par René Major. C'est à ce centre qu'Henri F. Ellenberger avait confié tous ses écrits avant sa mort. Avis aux futurs historiens du mouvement psychanalytique!

## Pas de gâteau

À la lecture de ce livre extraordinaire, nous sommes hantés par une question qui nous harcèle comme la voix d'une mauvaise conscience: pourquoi cet ouvrage n'a-t-il pas trouvé d'emblée sa place, la reconnaissance qui, objectivement, devait lui revenir de plein droit? Pourquoi H.F. Ellenberger n'a-t-il pas été honoré, fût-ce de son vivant comme l'auteur de

l'histoire de la psychanalyse la plus révolutionnaire, la plus originale jamais écrite?

En commençant à lire le livre la réponse s'impose aussitôt. Comment les lilliputiens d'un savoir compartimenté en disciplines, comment des disciples qui suivent docilement le maître du nouvel évangile psychanalytique, auraient-ils pu reconnaître parmi eux celui qui a fait éclater les cadres, les modèles préétablis, ce géant de la connaissance et de l'érudition? Sollicitant de multiples «lectures», *l'Histoire de la découverte de l'inconscient* est sans aucun doute une des plus formidables psychanalyses du savoir, de la connaissance, *soft bomb* (pour Connaissance) dont les ondes de choc, avec le temps, se répercuteront sur tous les champs du savoir.

Connaissant, pour avoir fait sa formation psychiatrique en France, le dogmatisme et le manque d'ouverture de ses compatriotes français dans le domaine psy (psychiatrie et psychanalyse), Henri F. Ellenberger a choisi d'écrire son livre non dans sa langue maternelle, mais dans une langue étrangère, en anglais. Ayant déjà fait subir à l'orthodoxie analytique l'épreuve du métissage, les États-Unis ont adopté spontanément l'«enfant» qu'Ellenberger leur offrait. D'emblée, son manuscrit y a été publié dans une maison prestigieuse, «Basic Books».

## Une vie polyethnique

L'œuvre polyphonique, complexe d'Henri Ellenberger n'a d'égalé que la vie polyethnique, transnationale, à cheval non seulement sur plusieurs terres-patries mais sur trois continents. En effet, Henri est né à Nalolo en Rhodésie en 1905. Il vient effectivement de ce «continent noir», devenu le symbole même de la psychanalyse dans le discours analytique. Fils d'une famille de missionnaires protestants qui associèrent *Seelsorge* (soin d'âme) et enquête sur les

mœurs de l'autre grâce au «regard éloigné» (C. Lévi-Strauss), Henri F. Ellenberger a perpétué cette double activité familiale.

En fait, il n'a cessé de jeter sur tous les objets d'étude ce regard détaché, à la fois «si lointain et si proche» de l'ethnologue. N'a-t-il pas vu la «tribu» analytique tourner autour du maître comme les tribus africaines dansaient autour de leur médecin man ou de leur chaman? Notre «civilisation» n'a pas eu raison des atavismes sauvages, de même qu'homosapiens a conservé les souvenirs de son origine animale.

Dès son enfance Henri a voulu devenir historien alors que son père le destinait aux études médicales qu'il entreprit à Strasbourg, à l'époque sous gouverne française. Parmi les maîtres qui l'ont marqué aucun professeur en médecine. Il trouve là les futurs fondateurs de l'École des Annales, Lucien Febvre et Marc Bloch. Mais il garde surtout un souvenir très vif des cours de F. Baldensperger, le fondateur de la littérature comparée, spécialiste des Lumières et du Romantisme qui deviendront les deux temps forts de son ouvrage.

## Comparatisme et relativisme

Le «comparatisme» et son associé, le «relativisme», imprègnent profondément la méthode de *l'Histoire*. Rien n'existe par soi, pour soi seulement, tout est devenu, ayant de ce fait des antécédents. Appliquée à la psy cette méthode donne des résultats stupéfiants: Freud se réduit à un chaînon, certes important, mais pas unique dans une grande chaîne de solidarité qui elle, dans son ensemble seulement, constitue la découverte de l'inconscient. Du coup, la saga élaborée autour de Freud s'écroule comme un château de cartes. Freud se prétendait «conquistador» de l'inconscient qui, à force de combats, a fait triompher ses idées face à une communauté scien-

tifique résistante et obtuse. La réalité est tout autre: Freud a défoncé des portes, ouvertes par d'autres, les premiers magnétiseurs autour de Mesmer, les hypnotiseurs dont il fut à ses débuts.

Quittant la France sous le régime de Vichy, Henri Ellenberger s'installe en Suisse, où il fait la rencontre de Jung et de son Cercle de Zurich, Eugen Bleuler, Maeder et Ludwig Binswanger, directeur du Sanatorium Bellevue qui accueillit jadis Nietzsche fou. Assis entre plusieurs chaises, son muni de la carte d'accréditation d'un seul maître (la cartemaitresse des psy), Ellenberger est accusé, comme le note E. Roudinesco, d'être trop jungien par les freudiens et trop freudien par les jungiens. C'est qu'il a trop bien vu la relativité des approches analytiques, inspirées par la «maladie créatrice» de leurs fondateurs «guéris» par l'auto-analyse, «projetées» ensuite comme thérapies sur les patients. L'analyste jungien ne découvre jamais de «complexe d'Édipe» chez ses patients, alors que le freudien ne trouve jamais leur «persona» ni leur «ombre».

## Finalement au Québec

Après un séjour de six ans aux États-Unis, Henri F. Ellenberger s'installe dès 1959 au Québec, sa dernière terre d'accueil où il est aussi enterré. C'est là qu'il rédigea son maître-livre. Hélas, l'Université de Montréal qui aurait dû lui offrir une chaire à la mesure de son savoir, ne lui concéda qu'un strapontin dans le département de... criminologie.

J'ai eu le grand plaisir d'avoir connu Henri F. Ellenberger de même que sa femme d'origine russe grâce à Jacques Dufresne. Scandalisé par ces immenses connaissances restées inemployées au Québec, ce dernier organisa en juin 1976 un mémorable colloque sur la santé dont Henri Ellenberger fut le centre rayonnant. Il fit publier aussi aux Quinze un choix d'articles (*Les mouvements de libération mythique*, 1978). Le meilleur hommage que nous puissions rendre à cet homme remarquable disparu aujourd'hui, c'est de lire son livre, dans lequel nous trouvons toute la passion du savoir qui a guidé sa vie.

## BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ

boutique  
du livre

## ROMANS QUÉBÉCOIS

1. UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE, Michel Tremblay — éd. Lemac / Actes Sud
2. LUMIÈRE DES OISEAUX, Pierre Morency — éd. Boréal/Seuil
3. LES QUATRE SAISONS D'ISABELLE, Solange Chapat-Rolland — éd. Libre-Expression
4. LES PROPHÈTES, Sylvain Trudel — éd. Quinze

## ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. MULTICULTURALISME, Charles Taylor — éd. Aubier
2. LE NAUFRAGEUR, Jean-François Lisée — éd. Boréal
3. LES WENDATS, Georges E. Sioui — éd. Presses de l'Université Laval
4. FANTASSIN, Charles Forbes — éd. Septentrion

## ROMANS ÉTRANGERS

1. UNE ANNÉE EN PROVENCE, Peter Mayle — Nil éditions
2. SOUVIENS-TOI, Mary Higgins Clark — éd. Albin Michel
3. CLUB DUMAS, Arturo Pérez-Reverte — éd. JC Lattès
4. KITCHEN, Banana Yoshimoto — éd. Gallimard

## ESSAIS ÉTRANGERS

1. LE LIVRE DES ANGES, Karen Goldman — éd. Fides
2. LE MIROIR DES IDÉES, Michel Tournier — éd. Mercure de France
3. MARGUERITE DE VALOIS, Janine Garrisson — éd. Fayard
4. LA PENSÉE ÉCONOMIQUE DEPUIS KEYNES, Michel Beaud-Gilles Dostaler — éd. Seuil

## LIVRE JEUNESSE

1. ILS DANSENT DANS LA TEMPÊTE, Dominique Demers — éd. Québec-Amérique Jeunesse

## LIVRES PRATIQUES

1. LA CUISINE DES CHAMPS, Anne Gardon — éd. de l'Homme
2. GUIDE DES FLEURS POUR LES JARDINS DU QUÉBEC, Benoît Prieur — éd. de l'Homme

## COUP DE COEUR

1. QUÉBEC PLEIN LA VUE, Musée du Québec — Les Publications du Québec

Place Sainte-Foy, 2450 boul. Laurier, Sainte-Foy, Qué., G1V 2L1 (418) 651-4935

## L I V R E S

LITTÉRATURE  
JEUNESSEHors  
des  
sentiersDESTINS  
Texte de Marc Laberge  
ill. de Frédéric Eibner  
Québec/Amérique, coll. Clip,  
12 ans et plusPROVERBES ET ANIMAUX  
Recueillis par Michel Lupens,  
commentés par Cécile Gagnon  
illustrés par Lyne Meloche et Roxane Paradis  
5 à 8 ansÀ PROPOS D'UN BATEAU À VAPEUR  
Texte et illustrations de Jean Bêlisle  
HMH, coll. A propos  
10 ans et plusLA SAGA DES BEAUREGARD  
Texte de Normand Viau  
dessins de Yves Perron  
de 7 à 77 ans

GISÈLE DESROCHES

Notre littérature jeunesse est prospère, vous le savez. On publie bon an mal an plus de 200 titres. La cote des livres jeunesse et leur longévité dépassent généralement celles des livres pour adultes. Les auteurs et auteures sont bourrés d'idées, les illustrateurs et illustratrices s'illustrent même hors-Québec (pas toujours le choix, remarquez), les droits sont vendus ici et là à travers le monde, bref, les éditions jeunesse roulent.

Or, toutes les avenues menant à Rome, elles doivent rouler sur des sentiers pavés de gros billets, viser la rentabilité (qui les blâmerait?), cherchant à miser dans le mille en dénichant des valeurs sûres, en évitant la controverse. Si le portrait global est pétant de santé, il n'en demeure pas moins légèrement ronronnant, conformant, voire même parfois franchement racoleur, laissant dans l'ombre d'immenses zones non exploitées, abandonnant à d'autres les risques et se cramponnant à des succès faciles.

Or la marginalité recèle souvent des pistes prometteuses. On devine derrière certains livres, des artisans passionnés qui s'entêtent à mettre à jour des trésors d'ingéniosité. A cet effet, je salue les éditions HMH qui proposent le deuxième ouvrage de cette collection de documentaires (*A propos*) portant sur des sujets d'ici: *A propos d'un bateau à vapeur*. Photos, plans et illustrations à l'appui (en noir et blanc), il retrace l'épopée de la recherche entourant l'épave du Lady Sherbrooke, coulé en 1826 près des îles de Boucherville, après une brève carrière d'à peine 10 ans. Un récit de fiction qui met en scène un jeune garçon de 12 ans dont le père est pilote sur le bateau à vapeur, s'intercale entre les données plus techniques, nous faisant visiter le bateau de la soute aux cuisines, en passant par la timonerie et la salle des machines. Un glossaire et un index complètent cet ouvrage unique, appartenant à un genre malheureusement trop rare.

Saluons également les éditions du Raton laveur qui s'obstinent, malgré les restrictions générales, à nous offrir des albums de grande qualité, originaux et surprenants. *Proverbes et animaux* est un recueil de proverbes de la francophone (tome 1) et du monde entier (tome 2), mis en images grâce à une collaboration des plus réussies de Lyne Meloche et Roxane Paradis. Chaque illustration est une interprétation cocasse et inattendue du proverbe pris au pied de la lettre. Cécile Gagnon a résumé en un bref commentaire la signification de chacun.

Dans la lignée des beaux risques, que dire de l'audace des éditions Les 400 coups qui osent publier une bande dessinée couleur, cartonnée, grand format, et qui nous offrent en plus le luxe du papier glacé. Cette somptueuse réalisation, rarissime au Québec, *La saga des Beauregard*, constitue le troisième tome fort divertissant (et la première publication de la maison) des aventures de Humphrey Beauregard, publiées jadis par feu les éditions Ovale. Le «détective au regard d'acier» (pourtant dissimulé sous un feutre à large rebord) «et à la mâchoire de fer» est accompagné dans sa mission par un fidèle compagnon, comme il se doit, de justesse à la mort, le tout dans une désopilante caricature des expressions et coutumes du terroir.

Hors des sentiers battus également, s'élève la parole de Marc Laberge, ce conteur québécois, président du Festival interculturel du conte de Montréal, qui signe chez Québec/Amérique son premier recueil de contes, *Destins*. Rompu à l'art de camper une atmosphère, d'installer une ambiance, l'auteur fait naître des images fortes qui s'imposent sur un rythme maintenu du début à la fin.

Ni tout à fait folkloriques ni particulièrement actuels, ni fleur bleue ni cruels, ses contes ne ressemblent à aucun autres, ne comportent pas de happy end sans pour autant choquer et présentent à la fois une simplicité et une complexité plus grande qu'il n'y paraît. On se laisse happer, on ne s'en lasse pas, mais je sais, les contes, c'est passé de mode. Les jeunes ne lisent plus que des *Frissons* et du Stephen King.

Il y en a d'autres. Les livres les plus marquants ne sont pas toujours ceux qui se cantonnent aux valeurs sûres. La créativité, la passion, l'audace, ne se soldent peut-être pas toujours, malheureusement, par des espèces sonnantes, (l'excellence des produits précités fera peut-être mentir l'usage), mais sachons reconnaître que l'effort de ceux qui explorent, qui s'obstinent à prendre des risques, de ceux qui tâtonnent dans des zones éloignées des projecteurs, qui délaissent les recettes toutes faites, ceux-là élargissent et enrichissent considérablement le champ littéraire québécois pour la jeunesse. Faisons-les découvrir!

## La Divine... respectueuse

SARAH BERNHARDT  
Arthur Gold et Robert Fizdale  
Biographies NRF Gallimard  
357 pagesROBERT  
LÉVESQUE

Is ne l'ont pas tous idolâtrée la Divine. Ils n'ont pas tous marché à son manège en scène et à son cirque en ville. Si 71 ans après sa mort, dans l'aura délavée du mythe, on tend à ne retenir que la partie visible de l'iceberg, la voix célébrée par les écrivains, la beauté fixée par les Nadar, «le rire incassable» comme dit Sagan dans sa correspondance imaginaire, sa devise: «Quand même!», son cercueil de chambre, et ses triomphes où les étudiants — y compris ceux de Montréal — donnaient congé aux chevaux et tiraient sa voiture du théâtre à l'hôtel, il demeure que Rosine Bernard, dite Sarah Bernhardt, dite la Divine, avait en son temps son lot de détracteurs.

Des piques terribles vinrent sous de grandes plumes, Shaw, Tchekhov et Zola par exemple, excusez-moi du peu. Le premier, qui la voyait régulièrement s'installer à Londres pour «sa saison», n'y allait pas de main morte. Il préférait sa rivale, l'Italienne Eleonora Duse, et dépeignait Sarah Bernhardt comme «une reine du mélodrame avide d'argent». Il alla assez loin en écrivant qu'«il ne fallait pas prendre sa puissance nerveuse pour du talent».

Le jeune Tchekhov, étudiant en médecine à Moscou, s'essayait au journalisme et envoyait des papiers à un journal satirique; le futur auteur de *La Mouette* y allait gaiement dans le déboulonnage: «Si nous devions empiéter ce qui a été écrit sur elle et décider de le vendre 150 roubles la tonne, et si nous consacrons les sommes obtenues à la Société protectrice des animaux, nous jurons sur notre plume que nous pourrions au moins inviter les chevaux et les chiens chez Olivier (un restaurant à la mode) ou chez Tatar (le bordel de petit luxe)». S'il raillait la machine Sarah, que pensait-il de l'actrice? «Il y a eu de brefs passages dans son jeu qui nous ont presque ému aux larmes. Mais les pleurs ne sont pas venus parce que l'artifice étouffe tout enchantement».

Quant à Zola il ne voyait en elle, c'est dans ses «Causeries dramatiques», qu'«une comédienne dont le talent est fait de pâleur et d'airs penchés».

L'idée de ce texte — rassurez-vous — n'est pas de tirer les vers de l'icône classée de la grande Sarah. Elle a gagné haut la main son posthumat la belle juive de Paris, la gloire du boulevard, l'enfant terrible de la Comédie-Française qui y joua Phèdre jusqu'à plus l'âge... Comme Marilyn et James Dean elle a ses posters dans les bistros de l'univers,

Sarah Bernhardt dans *Théodora*, une pièce que lui écrivit Victorien Sardou.

et l'histoire la laisse tranquille. L'idée de ce texte — provoqué par l'apparition d'une énième biographie — est de regarder Sarah non pas avec les yeux du cœur (ce n'est plus possible) mais avec les yeux de l'histoire. Ce que font Gold et Fizdale dans leur *Sarah Bernhardt* paru à Londres en 1991 et maintenant en traduction chez Gallimard.

Ce qu'elle était baiseuse, la Sarah! On n'imagine pas aujourd'hui, même chez les comédiennes les plus engagées (et engagées), un tel appétit de liaisons à propos, un tel défilé de «protecteurs», un lit si public. Sarah vit passer dans son alcôve, et je ne cite que les grosses pointures (oh! pardon), le prince de Ligne (qui lui donna son seul fils), Charles Haas le modèle du Swann de Proust, Victor

Hugo qui ne couchait pas qu'avec ses bonnes, Mounet-Sully le premier de la lignée, Gustave Doré qui lui fit croire qu'elle pouvait sculpter, Gambetta qui la prenait d'assaut en criant Vive la France!, Octave Mirbeau, D'Annunzio (pour faire chier la Duse), Edmond Rostand qui testait *in situ* son *Aiglon*, Emile de Girardin entre deux heures de tombée, Robert de Montesquiou, aussi mince que ses poèmes, homosexuel fragile qui, de retour du lit de la Divine, devait en vomir son super...

Ce côté pute est une donnée que les biographes de Sarah (de Reynaldo Hahn à Louis Verneuil) ont toujours servi les yeux baissés, en parfais majordomes. Gold et Fizdale ne mettent pas de gants. Ils sont allés lire les papiers sévères que la comé-

Elle était baiseuse, la Sarah!

On n'imagine pas aujourd'hui, même chez les comédiennes les plus engageantes (et engagées), un tel appétit de liaisons à propos, un tel défilé de «protecteurs», un lit si public.

dienne recevait dans la gueule, ils sont allés voir dans la chambre à coucher (donc dans les correspondances, carnets et mémoires de tout ce beau monde) le grand fretin qu'elle recevait après le théâtre.

Voilà, Sarah elle était comme ça, vénales, elle avait commencé sa carrière par le piston (son entrée au Conservatoire comme à la Comédie-Française sont les résultats d'influences mondaines, des desserts de dîners), elle lui donna son envol par des séductions de directeurs de théâtre comme Duquesnel à l'Odéon (très important pour elle puisqu'elle y connut un premier succès avec *Le Passant* de Coppée), et au besoin d'auteurs; elle avait le talent de sa mère, pauvre fille de Hollande abandonnée par son mari (qui finira notaire au Havre comme dans un roman de George Duhamel) mais qui s'était prise en mains avec un culot exceptionnel, tenait salon, recevait Dumas, Rossini, le duc de Morny, dans un grand frotti-frotta d'influences.

Sagan fait dire à Sarah dans son exquis bouquin: «Ma mère devinait confusément qu'entre le sofa et le caniveau, il n'y avait pas beaucoup de marches à descendre».

On ne reviendra pas sur le tout-Sarah, légende et réalités, la fille qu'elle donna à Mme Nathalie, grosse sociétaire de la maison de Molière qui avait bousculé sa petite sœur; son cercueil de bois de rose dans laquelle elle se couchait seule (il fallait bien, des fois); ses tournées folles et cette fois à Hartford au Connecticut où elle joua *Froufrou* alors qu'on distribuait au public la traduction de *Phèdre*; sa ménagerie de vrais boas et petits caméléons; son *Athalie* où prit sens le «pour réparer des ans l'irréparable outrage» puisqu'elle jouait amputée d'une jambe...

Gold et Fizdale ramènent cela fort bien, avec le talent accordé... des pianistes-duettistes qu'ils ont été toute leur vie (Gold est mort en 1990). Eh oui! ce bouquin sur Sarah a été écrit par des pianistes anglais à la retraite...

Cocteau dans ses *Portraits-Souvenirs* décrit un salut de la Divine. Laissons-nous sur ce texte où l'on peut voir un hommage comme un éreintement: «Les griffes de la main gauche enfoncées dans le poitrail, la main droite, au bout du bras raide, s'appuyant au cadre de la scène! Semblable à quelque palais de Venise, elle penchait sous la charge des colliers et de la fatigue, peinte, dorée, machinée, étayée, pavoisée, au milieu d'un pigeonnier d'applaudissements».

1 — Sarah Bernhardt, le rire incassable, Françoise Sagan, collection «Elle était une fois», Robert Laffont, 1987.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE  
C'ÉTAIT MONTRÉAL  
EN  
1994

LE DEVOIR

L.L.  
LOZEAUParticipez autant de fois que vous le désirez. Les meilleures photos seront publiées chaque mardi.  
Tous les supports sont admis.

- 1er prix: un objectif zoom Sigma 28-200 mm d'une valeur de 400 \$
- 2e prix: un sac-photo Lowe Pro d'une valeur de 150 \$
- 3e prix: un trépied Manfrotto d'une valeur de 100 \$

Les épreuves doivent être envoyées à:

C'était Montréal en 1994

a/s Le Devoir

2050, rue de Bleury, 9e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9

Chaque épreuve doit porter le bon d'identification suivant à l'endroit.

Brève description du sujet

Nom

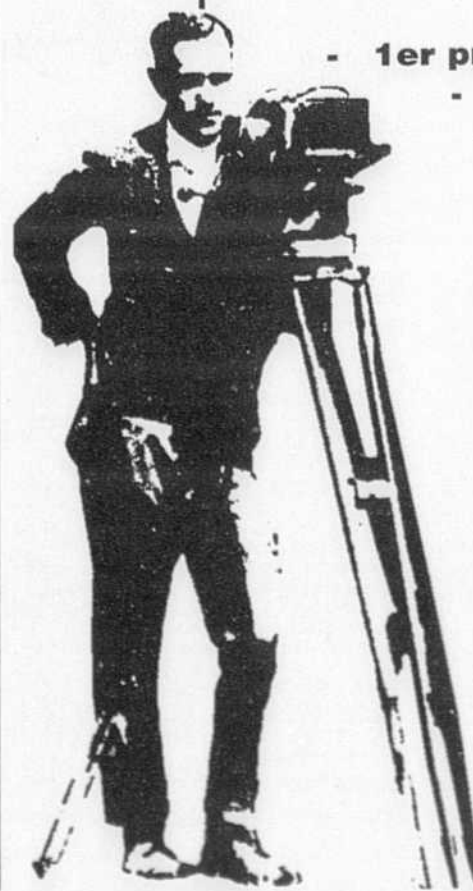
Adresse

Ville

Code postal

Téléphone

Le prix sera attribué par un jury qui sélectionnera les meilleures soumissions à chaque semaine. Le Devoir publiera cette sélection tous les mardis du 19 juillet au 30 août inclusivement. Les photographies seront acceptées jusqu'au 23 août, le sceau de la poste faisant foi de la date d'envoi. Les gagnants seront avisés par téléphone et leurs noms seront rendus publics le 30 août. Les participants qui désirent récupérer leurs épreuves doivent joindre à leur envoi une enveloppe pré-affranchie et pré-adressée. En l'absence de cette enveloppe, les photographies seront jetées. Les règlements de ce concours sont disponibles aux bureaux du Devoir.



AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — Clear and Present Danger 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 0 h 05 — True Lies 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 25, dem. rep. ven. sam. 23 h 55 — The Mask 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dem. rep. ven. sam. 23 h 10 — The Lion King 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h, 19 h 45 — The Client 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 45

BRELL: (849-3456) — Masque 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 45 — Les Pierrelux 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 18 h 50, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 24 h — Vrai mensonge 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 40, dem. rep. ven. sam. 23 h — Clanches 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 15, dem. rep. ven. sam. 23 h 30 — Dans le cul 13 h, 16 h, 19 h, 21 h, dem. rep. ven. sam. 23 h 30

BROSSARD: (849-3456) — Forrest Gump 13 h 05, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 35 — Le Client 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — The Mask 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10

CARREFOUR DU NORD: 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — Danger immédiat 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 30 — Le masque 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h — Forrest Gump 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — Lassie 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 30 — Rol lion 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 19 h 45 — Bagarre à la une 21 h 30 — Le Client 13 h, 15 h, 17 h 30 — Black Beauty 15 h 20, 17 h 10

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Speed 19 h, 21 h 30 — Les Pierrelux 13 h, 14 h 55, 16 h 55 — Le Client 14 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — Black Beauty 12 h 55 — The Mask 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 20 — Alrheads 13 h 10, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10, 23 h 15 — It Could Happen To You 13 h 15, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 10 — True Lies 13 h 10, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 35

CENTRE EATON: Mtl — Clear and Present Danger 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — Clear and Present Danger 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 0 h 10 — Amépis in the Outfield 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 35, dem. rep. ven. sam. 23 h 40 — I Love Trouble 14 h 15, 16 h 40, 19 h 20, 21 h 50, dem. rep. ven. sam. 0 h 25 — Black Beauty 12 h 45, 14 h 55, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15 — Lassie 12 h 20 — Blow Away 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 10 — True Lies 13 h 10, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 30 — Forrest Gump 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 40, dem. rep. ven. sam. 0 h 15

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, boul. de Mortagne, Boucherville — Le masque 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10, dem. rep. ven. sam. 23 h 15 — Le vrai mensonge 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45 — Le Client 13 h 20, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 45 — La Reine Margot 13 h, 17 h, 20 h 15 — Black Beauty 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10 — Clanches 19 h 15, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 40 — The Mask 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — True Lies 13 h 15, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 30 — Speed 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 35 — True Lies 13 h 40 — Little Rascals 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15

CINÉMA LANGELIER: Mtl — It Could Happen to You 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, dem. rep. ven. sam. 23 h 05 — Black Beauty 12 h 30, 14 h 10, 15 h 50, 17 h 30 — Clanches 19 h 10, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 45 — True Lies 16 h 25, 19 h, 21 h 15 — Les Aventures de bébé 12 h 30, 14 h 30 — Le vrai mensonge 13 h 10, 16 h, 18 h 45, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 40

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Le grand bleu 13 h, 16 h 30, 20 h — Le Client 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25

CINÉMA ONF: 1564, St-Denis (496-8895) — Matusalem / Mouches noires 8 h 30 — Thirty-two Short Films about Glenn Gould / Getting Started 20 h 30

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — sam. Kelly l'intériorité 12 h 45, 16 h, 19 h 23 h 20 — Ligue majeure 2 13 h 15, 15 h, 17 h — Jeu de puissance 2 14 h 15, 15 h 15, 17 h — L'agent 14 h 30, 18 h 15, 19 h 15, 17 h — Quatre mariages et un enterrement 19 h 15, 23 h 45 — La liste de Schindler 19 h 45 — Absalom 21 h, 23 h 20 — Le journal 21 h 35 — dim. L'agent 12 h 45, 19 h 15 — Louis 13 h, 15 h, 17 h — Jeu de puissance 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15 — Kelly l'intériorité 14 h 30, 19 h — Ligue majeure 2 14 h, 17 h — Le journal 19 h 15 — La liste de Schindler 19 h 45 — Absalom 21 h 30 — Quatre mariages et un enterrement 21 h 30

CINÉMA PARALLÈLE: 3682, boul. St-Laurent (843-6001) — Du 22 juillet au 8 septembre: The Baby of Mâcon 20 h

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — sam. Baraka 15 h — Fat Chance 17 h, 21 h 45 — What's Eating Gilbert Grape? 19 h — 2001: A Space Odyssey 24 h — dim. Fat Chance 15 h, 19 h 15 — The Summer House 17 h — Philadelphia 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — Speed 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — The Mask 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — The Little Rascals 14 h, 16 h, 18 h, 20 h — True Lies 21 h 40 — True Lies 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 25 — The Mask 14 h, 16 h, 19 h, 21 h 20 — It Could Happen to You 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25 — Wolf 13 h 50, 16 h 30, 19 h, 21 h 35

CINÉMA STE-THERÈSE: 300, rue Sicard, Ste-Thérèse — Les Pierrelux 12 h 45 — Le Client 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 20, dem. rep. ven. sam. 23 h 40 — Danger immédiat 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 0 h 05 — Le masque 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dem. rep. ven. sam. 23 h 10 — Clanches 16 h 40, 19 h, 21 h 20, dem. rep. ven. sam. 23 h 40 — Les aventures de bébé 12 h 45, 14 h 45 — Le vrai mensonge 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dem. rep. ven. sam. 23 h 45 — Billiet pour l'enfer 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 14 h 30, 19 h, 21 h 40 — Lassie 12 h 45, 17 h 15 — True Lies 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 35, dem. rep. ven. sam. 23 h 55

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. L'ainé des ferchoux 18 h 35 — La vie et Félix Leclerc Troubadour et Félix Leclerc chante Gagné Rouselle 20 h 35 — dim. Road to Glory et Cross country Detours 18 h 35 — 67 Bis, Boulevard Lanes et Taxi 20 h 35

DIMÉPLEXE CENTRE-VILLE: (849-3456) — Le Client 13 h 30, 16 h 40, 19 h 25, 21 h 30 — Flintstones 13 h 30 — The Shadow 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30 — Mins Tannenbaum 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — Louis 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 26 — Kika 14 h 05, 16 h 10 — Bad Taste 16 h 50, 21 h 30 — La liste Schindler 13 h 05, 16 h 45, 20 h 20 — It Could Happen to You 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25 — Wolf 13 h 50, 16 h 30, 19 h, 21 h 35

COMPLEXE DESJARDINS: Quatre mariages et un enterrement 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25 — Le Client 13 h 15, 16 h, 19 h 20, dem. rep. ven. sam. 23 h 40 — Black Beauty 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20 — L'une de fiell 13 h, 16 h, 18 h 45, 21 h 20

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. Même sur la route, le voyageur ne se repose pas 19 h — Chroniques de Yonjan 21 h

CRÉMAIS: (849-FILM) — Forrest Gump, sam. dim. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15, dem. rep. ven. sam. 23 h 15

DAUPHIN: (849-3456) — Lassie 13 h 10 — Danger immédiat 15 h 25, 18 h 45, 21 h 30 — Le roi lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15

DÉCARIE: (849-3456) — Clear and Present Danger 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 30 — The Lion King 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30

DORVAL: Clear and Present Danger 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 50 — The Mask 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 40, 21 h 40 — True Lies 13 h 15, 16 h, 19 h 30, 22 h 15 — Forrest Gump 13 h 10, 16 h 05, 19 h 15, 22 h

DU PARC: 844-9470 — Clear and Present Danger 19 h 10, 21 h 45 — Forrest Gump 19 h, 21 h 35 — The Client 19 h 25, 21 h 55

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — Angels Int eh Outfield 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35 — Black Beauty 12 h — The Lion King 11 h, 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 20 — Blow Away 19 h 15, 21 h 50 — Clear and Present Danger 13 h 30, 16 h 30, 19 h 30, 22 h 30 — The Client 11 h 30, 14 h 10, 16 h 50, 19 h 30, 22 h 10 — Forrest Gump 13 h 15, 16 h 15, 19 h 15, 22 h 15 — Lassie 11 h 45, 14 h — Alrheads 11 h, 13 h 10, 15 h 20, 17 h 30, 19 h 40, 21 h 50

FAUBOURG SAINT-CATHERINE: (849-3456) — The Mask 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 35, 21 h 45 — The Mask 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20 — It Could Happen To You 13 h 15, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — Four Weddings and a Funeral 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905)

GREENFIELD PARK: (671-6129) — Clear and Present Danger 12 h 50, 15 h 45, 19 h, 21 h 45 — Lassie 12 h 20 — The Client 14 h 30, 17 h, 19 h 30, 22 h — Le roi lion 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 20, 21 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal (496-4629) — The secret de la vie sur terre 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15 — The Secret of Life on Earth 12 h 15, 18 h 15 — Titanic v. l. lun. mer. jeu. sam. dim. 21 h 30 — Titanic v. a. mar. ven. 21 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) La Reine Margot 13 h 30, 17 h 20, 20 h 40

LAVAL: (688-7776) — Le bâtard de Dieu 13 h 55, 17 h 30, 21 h 05 — Clear and Present Danger 13 h 20, 16 h 15, 19 h 10, 22 h, dem. rep. ven. sam. 0 h 35 — La Reine Margot 13 h 40, 17 h 20, 20 h 40 — Blow Away 21 h 45, dem. rep. ven. sam. 0 h 10 — Little Rascals 13 h 15, 15 h 20, 17 h 30, 19 h 45 — The Client 16 h 20, 19 h 05, 21 h 40, dem. rep. ven. sam. 24 h — Black Beauty 13 h 45 — Les anges frappent et courent 12 h 20, 14 h 45, 17 h 10, 19 h 30 — Billets pour l'enfer 21 h 50, dem. rep. ven. sam. 0 h 15 — Lion King 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15 — Forrest Gump 16 h 10, 19 h 10, 21 h 45, dem. rep. ven. sam. 0 h 20 — Lassie 13 h 45 — Le roi lion 12 h 25, 14 h 40, 16 h 50, 18 h 50, 21 h 55 — Forrest Gump 16 h 15, 19 h 15, 21 h 50, dem. rep. ven. sam. 0 h 25 — Lassie 13 h 50 — Danger immédiat 13 h 20, 16 h 15, 19 h 25, 22 h 05, dem. rep. ven. sam. 0 h 45

LAVAL 2000: (849-3456) — Le masque 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30 — Vrai mensonge 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 25

LOEWS: (861-7437) — Lion King 11 h, 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 35, dem. rep. ven. sam. 23 h 30 — The Client 13 h 15, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 25, dem. rep. ven. sam. 23 h 55 — Forrest Gump 12 h 50, 15 h 50, 19 h, 21 h 50 — The Client 11 h 20, 14 h, 16 h 40, 19 h 25, 22 h — Forrest Gump 12 h, 15 h, 18 h, 21 h, dem. rep. ven. sam. 23 h 45

OMEGA — Le client 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30 — Clanches 13 h, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 30 — Les anges frappent et courent 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30 — Les Pierrelux 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30

PALACE: — Billets pour l'enfer 16 h 15, 21 h 25 — Maverick 13 h 30, 19 h — Renaissance Man ven. sam. dim. lun. mar. jeu. 19 h, 21 h 30, mer. 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 13 h 15, 16 h — When a Man Loves a Woman 13 h 40, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 35 — Little Buddha 13 h 30, 19 h 05 — Beverly Hills Cop III 16 h 45, 21 h 30 — Le Petit Buddha 15 h, 21 h 20 — Amok 13 h, 17 h 30, 19 h 25 — The Crow 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15

PARISIEN: (866-3856) — Pure formalité 15 h, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50 — Lassie 12 h 40 — L'histoire du garçon 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — Le cahier volé 12 h 30, 14 h 50, 17 h, 19 h 20, 21 h 50 — Le bâtard de Dieu 14 h, 17 h 40, 21 h — Le Roi lion 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20 — Danger immédiat 12 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 50 — Forrest Gump 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45

PINE DE STE-ADELÈ: (229-7655) — (horaires: 229-7655) Clear and Present Danger — The Lion King — The Client — Forrest Gump — The Mask

PLACE ALEXIS NIHO: (849-3456) — True Lies 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30 — Alrheads 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 19 h, 21 h — Little Rascals 12 h 30, 14 h 25, 16 h 20, 18 h 15, 20 h — Wolf 21 h 45

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — Le vrai mensonge 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 35 — Le masque 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — The Client 16 h 15, 19 h, 21 h 25 — Lassie 13 h 45 — Alrheads 13 h 40, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 40 — Forrest Gump 16 h 15, 18 h 45, 21 h 35 — Black Beauty 13 h 30 — Speed 21 h 45 — The Little Rascals 13 h 45, 16 h, 18 h, 20 h — True Lies 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 40 — The Mask 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 35 — It Could Happen to You 13 h 35, 15 h 35, 17 h 30, 19 h 21 h 35

TERREBONNE: (849-3456) — Le roi lion 12 h 45, 14 h 30, 16 h 15, 18 h, 19 h 45 — Bagarre à la une 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 45 — Danger immédiat 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 40, dem. rep. ven. sam. 0 h 05 — Le vrai mensonge 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dem. rep. ven. sam. 23 h 55 — Forrest Gump 14 h 30, 19 h, 21 h 40 — Lassie 12 h 45, 17 h 15 — Les anges frappent et courent 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05 — Billiet pour l'enfer 21 h 50, dem. rep. ven. sam. 23 h 30 — Le masque 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dem. rep. ven. sam. 23 h 10 — The Client 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45, dem. rep. ven. sam. 0 h 10 — The Pierrelux 12 h 45 — Clanches 16 h 40, 19 h, 21 h 20, dem. rep. ven. sam. 23 h 40 — Les aventures de bébé 12 h 45, 14 h 45 — Le vrai mensonge 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dem. rep. ven. sam. 23 h 45 — Billiet pour l'enfer 21 h 30, dem. rep. ven. sam. 23 h 45 — Forrest Gump 14 h 30, 19 h, 21 h 40 — Lassie 12 h 45, 17 h 15 — True Lies 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 35, dem. rep. ven. sam. 23 h 55

VERSAILLES: (353-7880) — The Mask 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50, dem. rep. ven. sam. 23 h 55 — Danger immédiat 13 h 05, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 50, dem. rep. ven. sam. 0 h 35 — Forrest Gump 16 h, 19 h, 22 h 05, dem. rep. ven. sam. 0 h 45 — Lassie 12 h 50 — Clear and Present Danger 13 h 15, 16 h 10, 19 h 20, 22 h, dem. rep. ven. sam. 0 h 40 — The Client 13 h 10, 15 h 50, 19 h 10, 21 h 45, dem. rep. ven. sam. 0 h 10 — Le roi lion 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, dem. rep. ven. sam. 23 h 05

VERMOREL: (849-3456) — Le Client 13 h 30, 16 h 40, 19 h 25, 21 h 30 — Flintstones 13 h 30 — The Shadow 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30 — Mins Tannenbaum 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — Louis 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 26 — Kika 14 h 05, 16 h 10 — Bad Taste 16 h 50, 21 h 30 — La liste Schindler 13 h 05, 16 h 45, 20 h 20 — It Could Happen to You 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25 — Wolf 13 h 50, 16 h 30, 19 h, 21 h 35

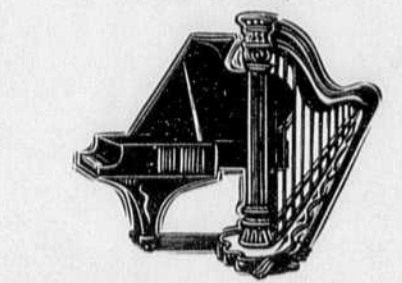
COMPLEXE DESJARDINS: Quatre mariages et un enterrement 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25 — Le Client 13 h 15, 16 h, 19 h 20, dem. rep. ven. sam. 23 h 40 — Black Beauty 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20 — L'une de fiell 13 h, 16 h, 18 h 45, 21 h 20

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. Même sur la route, le voyageur ne se repose pas 19 h — Chroniques de Yonjan 21 h

CRÉMAIS: (849-FILM) — Forrest Gump, sam. dim. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15, dem. rep. ven. sam. 23 h 15

DAUPHIN: (849-3456) — Lassie 13 h 10 — Danger immédiat 15 h 25, 18 h 45, 21 h 30 — Le roi lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15

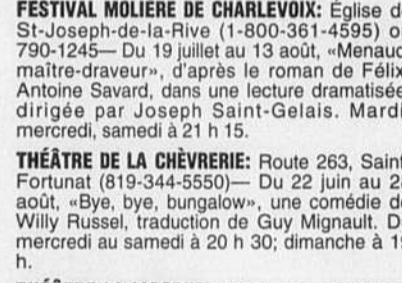
MUSIQUE CLASSIQUE



L'ANCIENNE ÉGLISE, WEST BROME: (263-2346) — Le 6 août à 20 h, et le 7 août à 11 h et à 15 h: le Quatuor Morency & Amis présente un concert Vivaldi et Mendelssohn.

CATHÉDRALE CHRIST CHURCH: angle Ste-Catherine et Université (843-6577) — Récitals à midi trente. — Le 10 août: Corinne Dutton, orgue. — Le 17 août: Sylvain Huneault, orgue.

THÉÂTRE



FESTIVAL MOÏÈRE DE CHARLEVOIX: Église de St-Joseph-de-la-Rive (1-800-361-4595) ou 790-1245 — Du 19 juillet au 13 août, «Menaud, maître-draveur», d'après le roman de Félix-Antoine Savard, dans une lecture dramatisée, dirigée par Joseph Saint-Gelais. Mardi, mercredi, samedi à 21 h 15.

THÉÂTRE DE LA CHÈVRIÈRE: Route 263, Saint-Fortunat (819-344-5550) — Du 22 juin au 28 août, «Bye, bye, bangalou», une comédie de Willy Russel, traduction de Guy Mignault. Du mercredi au samedi à 20 h 30; dimanche à 19 h.

THÉÂTRE LA LICORNE: 4559, ave. Papineau (523-2246) — Dîner-spectacle présenté du 2

AEROLINEAS ARGENTINAS présent du 27 juillet au 27 août

JORGE TORRES YENI PATINO danseurs étoiles

VIVIANA & OMAR MAZZEI PAULA BRAVO JUAN OLAVARRIA danseurs

PASIONAL TANGO TANGO ARGENTINO Du 6 au 21 août, 20 h THÉÂTRE DU MARCHÉ BONSECOURS 350, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal, tél.: 872-9970

INFO-ARTS Bell 790-ARTS-2787 Ville de Montréal

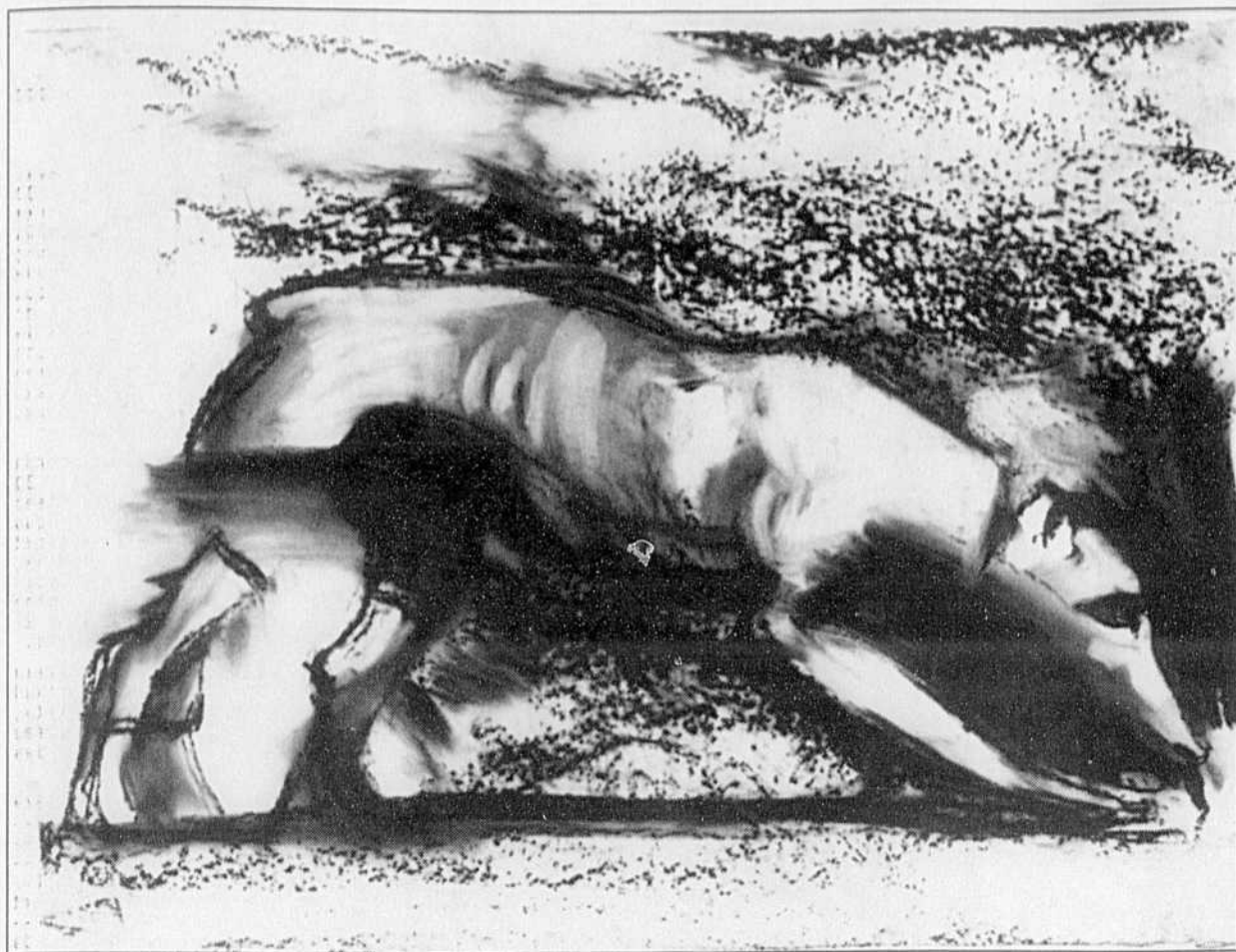
au 19 août, du mardi au vendredi à 11 h 45: «Trio en mi bémol» d'Eric Rohmer.

THÉÂTRE DE MARJOLAINE: Eastman/Stukely-Sud, autoroute 10, sortie 106 (845-0917) — Dès le 21 juin, spectacle musical «Folies des années folles», conception et mise en scène Lorraine Beaudry. Du mardi au vendredi à 20 h 30; samedi à 19 h et à 22 h 30; dimanche à 20 h.

THÉÂTRE DE LA PULPÈRIE: 300, Dubuc, Chicoutimi (418-698-3100) — Jusqu'au 14 août, du mercredi au dimanche à 20 h 30, «Wally's Joke» de Sam Bobrick et Ron Clark, traduction de José La Bossière.

THÉÂTRE DES HIRONDELLES: 4920, chemin des Grands Côteaux, St-Mathieu-de-Beloeil (446-2266) — Du 10 juin au 3 septembre, «Drôle de couple au féminin», une comédie de Neil Simon, trad. de Louis-Georges Girard, du merc. au vend. à 20 h 30, le sam. à 19 h et à 22 h.

THÉÂTRE PALACE DE GRANBY: 135, rue Principale (route 112 au centre-ville), Granby (775-2262 ou 1-800



Une photo de l'exposition Dessins de la Glyptothèque, de Jim Dine.

PHOTO BILL JACOBSON

## Jim Dine, artiste solaire

JIM DINE: DESSINS DE LA GLYPTOTHÈQUE  
Musée des beaux-arts de Montréal,  
Pavillon Benaiah Gibb, jusqu'au 11  
septembre 1994

MARIE-MICHÈLE CRON

Il serait injuste que, coincée entre les superficielles peintures de la Joanne Corno des années vingt, miss Tamara de Lempicka et la magistrale rétrospective que consacre le Musée des beaux-arts de Montréal à l'actif Roy Lichtenstein avec force opérations de charme (jusqu'à plus soif parfois) l'exposition Jim Dine: Dessins de la Glyptothèque passe sous silence.

D'abord, parce qu'elle démontre l'indiscutable technique graphique d'un artiste lui-même rodé à diverses disciplines, que ce soit le happening dans la trajectoire de Kaprow, la musique ou la poésie. Mais aussi, parce que c'est peut-être

Jim Dine, premier peintre qui exposa en 1962 des toiles «d'objets ordinaires», marquera, un an après l'exposition Oldenburg, les débuts du pop new-yorkais.

Car, disons-le d'emblée, cette exposition organisée par le Madison Art Center (Wisconsin) et coordonnée à Montréal par Louise Dery est magnifique. Force, émotion, romantisme même, se sont indissociablement ligüés pour permettre au spec-

tateur de chercher derrière ces sculptures grecques et romaines que l'on retrouve dans les collections de la Glyptothèque de Munich et dont Jim Dine s'est vastement inspiré, un souffle de vie, une présence dramatique et solaire.

Jim Dine, premier peintre qui exposa en 1962 des toiles «d'objets ordinaires», marquera, un an après l'exposition Oldenburg, les débuts du pop new-yorkais. Si on y décèle des références dadaïstes et surréalistes qu'il appliquera, tout en les détournant de leur axe premier, aux contingences de l'expressionnisme abstrait, il y a également chez lui, une mise à distance de la dimension iconoclaste du pop et de son empathie formelle excessive.

### Qualité sculpturale

Sans renier un certain humour, les objets qu'il intègre dans ses toiles — et qui naviguent de l'outil de jardinage à l'instrument associé au travail artistique — ou qu'il place devant une tablette, préfigurent son intérêt pour le traitement bidimensionnel de motifs tridimensionnels. Cette qualité sculpturale qui anime les tableaux se retrouverait ainsi dans les dessins, opérations mystérieuses de l'esprit qui traqueraient sur papier une tactilité féroce et prégnante, une ossature faite de ténèbres et de transparences dont elles semblent émaner.

Comme le collage, technique et notion dont Dine connaît bien les tenants et les aboutissants, ces dessins, une soixantaine, juxtaposent sujets intimes et thèmes universels, combinent images de l'Antiquité classique qui a depuis longtemps fasciné l'artiste et modèles contemporains, scrutent les époques et les cultures comme ils naissent abondamment de l'utilisation du fusain, de l'aquarelle, du bâton d'huile, du crayon de couleur, de l'émail...

La série des quarante Dessins de la Glyptothèque en noir et blanc de 1987-1988 que l'on regarde aujourd'hui comme une installation unique — c'est un torse masculin appartenant au Musée d'Israël à Jérusalem qui fut, entre autres, l'un des points d'inspiration — alimentée d'esquisses créées à partir de photos ou de reproductions extraites de catalogues ou d'autres sculptures appartenant à des musées étrangers, font transparaître la vive curiosité de l'artiste pour la figure humaine qu'il traduit en anatomies fortes, très architecturées. Le papier mylar n'y sert pas simplement de support mais également de repoussoir, guettant la lumière là où elle se trouve,

rejetant dans l'ombre les aspects les plus tragiques du corps. Il en naîtra, avec l'aide du graveur Kurt Zein qui l'assista, un livre de gravures à tirage limité ainsi qu'un recueil d'estampes, sorte de musée portatif d'art antique et personnel recensant une histoire personnelle de l'art ainsi que des mémoires intemporelles.

### In der Glyptothek

En octobre 1989, invité par le directeur de la Glyptothèque à y travailler durant les heures de fermeture, s'imposant une discipline de fer, à raison d'une œuvre par jour dont certaines seront terminées dans son studio londonien, Jim Dine produisit alors *In der Glyptothek*, dix-sept grands dessins intenses dont les fonds grattés, regravés, texturés accentuent couleurs sombres et emblématiques à intensifier l'aspect mythique et héroïque de leur sujet. Ainsi de ces têtes d'Homère et de Socrate qui surgissent de l'abyme, de ce portrait de l'Empereur Titus cerné d'un rouge sang; ou encore, de cet archer troyen entouré d'un cadre tronqué et presque cruciforme et que l'artiste sculpte dans le papier comme il le ferait avec le marbre ou le granit. Cela est encore plus perceptible dans *Roman Head from Glyptothek in Copenhagen* de 1991, qui avec *Three Roman Heads* et *Panther*, constitue un moment crucial de l'exposition. Au grain du papier fait main et à la densité des matériaux employés, se conjuguent ces éclaboussures d'émail noir.

Le visage est un suaire, un sceau brûlant. Et dans *Panther*, c'est l'étrange torsion de la forme centrale qui se matérialise en chair animale vivante, fragile, rappelant en un bref instant, un corps plié par la douleur, de Betty Goodwin. Saisissant.

## Le tour du monde en 330 objets

TRESORS DES EMPEREURS D'AUTRICHE  
Au Musée de la Civilisation.  
Jusqu'au 2 octobre

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT À  
QUÉBEC

Avec ses *Tresors des empereurs d'Autriche*, le Musée de la Civilisation remporte sans aucun doute la palme des expositions estivales de Québec et probablement du Québec. Gracieuseté du Kunsthistorisches Museum de Vienne, ce tour du monde antique de l'Athènes de Périclès à Byzance, en passant par l'apogée de Rome, les migrations germaniques et même, la Vienne impériale, est carrément du jamais vu.

Tous les objets présentés dans le cadre de l'exposition sont des exemples de premier plan de leurs catégories, que ce soit le bronze, la céramique grecque, l'orfèvrerie et surtout, les camées, qui font passer ceux que nos grand-mères affectionnaient pour des copies de chocolat Laura Secord. Et si on vous dit qu'il y en a 330, ça donne une idée du nombre d'heures qu'on peut passer sur place en regardant le moindre attentivement ce qui nous est offert. Simplement à regarder la statue d'Isis, la toute petite *Vénus* détaillant sa sandale, *l'Enfant à l'oie*, le *Jeune homme de Magdalensberg*, grandeur nature, ou les *Camées des Ptolémée* et des *Habsbourg*, on en a pour un bon moment à se pâmer.

À tel point qu'on ne protestera presque pas de voir se mêler, comme c'est coutume au Musée de la Civilisation, quelques copies aux originaux: on a d'ailleurs placé ces galvanocopies de délicats objets d'or, que le musée viennois n'était pas prêt à voir traverser l'Atlantique, en toute fin d'exposition et même, dos au centre de la salle.

Dans son ensemble, l'exposition séduit d'ailleurs par la qualité de l'organisation spatiale et par l'excellence des textes de l'exposition, en bonne partie dus à l'enthousiaste et communicateur expert Jacques Desautels, professeur de civilisation gréco-romaine à l'Université Laval. Après une introduction portant sur les Habsbourg et le développement des collections impériales au fil de quatre siècles, on passe à l'exploration de la connaissance du passé, telles qu'on la concevait au moment de l'ouverture du musée viennois, en 1891. Puis, c'est le déferlement d'objets rares et précieux, que le Musée de la Civilisation a présenté sous l'angle sociohistorique plus que comme un cours d'histoire de l'art, tel que sa mission l'exige. Ce qui n'empêche pas les guides de souligner abondamment, au passage, les qualités esthétiques des œuvres.

À l'intérieur de ce cadre opératoire intelligent et informatif, qui comporte même sa part de devinettes, on note toutefois quelques agaçants défauts de présentation. Des défauts d'éclairage cachent les détails de quelques pièces. Nombreuses sont les vitrines où il faut courir un peu loin pour aller identifier les objets présentés et lire les textes qui s'y rattachent. De plus, les objets en question sont identifiés par de minuscules chiffres et lettres qui rendent souvent la lecture d'un ensemble malaisée: on en vient à pas-



PHOTO WOLFGANG OBERLEITNER

Camée de Ptolémée, détail représentant un couple royal de la dynastie des Ptolémée, environ 278 avant notre ère.

ser de bons moments à démêler le C41 du C48, à ne pas confondre avec le C43, trois objets similaires pour lesquels les textes d'identification sont disposés d'une manière qui n'aide pas plus le visiteur à faire facilement l'association. On ne nous demande pas la patience de l'archéologue, mais il en faut tout de même une bonne dose.

On fera plus facilement ce genre de travail avec le superbe catalogue de l'exposition, arrivé il y a à peine deux semaines au Musée de la Civilisation pour cette exposition commencée en mai. Le Kunsthistorisches Museum ayant insisté pour le faire imprimer en Allemagne, les délais se sont allongés considérablement, au grand dam des visiteurs des deux premiers mois. Une fois le livre arrivé, on se dit toutefois que le jeu en valait la chandelle. Compte tenu de l'abondance des photographies couleur de toute première qualité, et de l'ajout d'explications détaillées sur les objets présentés, le prix du catalogue s'avère exceptionnellement bas: 24,95 \$. Une véritable aubaine pour tous ceux qui ont une fibre antique, aussi mince soit-elle.

### Pas de boom de fréquentation

Malgré l'événement qu'elle représente, l'exposition *Tresors des empereurs d'Autriche* n'aura toutefois pas

suscité d'explosion de la fréquentation au Musée de la Civilisation, malgré une saison touristique exceptionnelle à Québec et un temps tout à fait propice aux activités d'extérieur. Pour la période du 20 juin au 24 juillet, 107 260 entrées ont été enregistrées, contre 106 760 en 1993, soit une augmentation quasi-inexistante de 500 entrées. La fréquentation du Musée ayant eu tendance à baisser petit à petit au cours des dernières saisons, bien qu'elle demeure encore impressionnante, les résultats peuvent toutefois laisser supposer que les superbes antiquités vienno-romaines ont eu un effet positif.

Du côté du Musée du Québec, après la saison tranquille — c'est un euphémisme — de l'année dernière, la fréquentation a repris du poil de la bête pour *Québec plein la vue* et tout ce qui l'entoure. Au milieu de l'été, on a ajouté quelques points de pourcentage aux chiffres de 1993. Compte tenu des efforts effectués pour ranimer le contenu, requinquer le contenant et toucher un public élargi par la publicité — notamment en s'associant au populaire réseau TQS — on est toutefois plus ou moins satisfait des résultats.

Bref, on apprend à la dure que l'image d'un musée et son pouvoir d'attraction ne se refont pas en un jour.

LA GALERIE  
DES MÉTIERS  
D'ART  
DU QUÉBEC

PETITS FORMATS

jusqu'au 2 septembre

mardi au vendredi, 10 h à 18 h

384, RUE SAINT-PAUL OUEST, (coin McGill), MONTRÉAL (514) 287-7555

POUR ENCHANTER VOTRE ÉTÉ  
Les beaux jours de l'ombrelle



MUSÉE McCORD  
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

GROUPE CRÉA '94

DU Centre de céramique  
Bonsecours

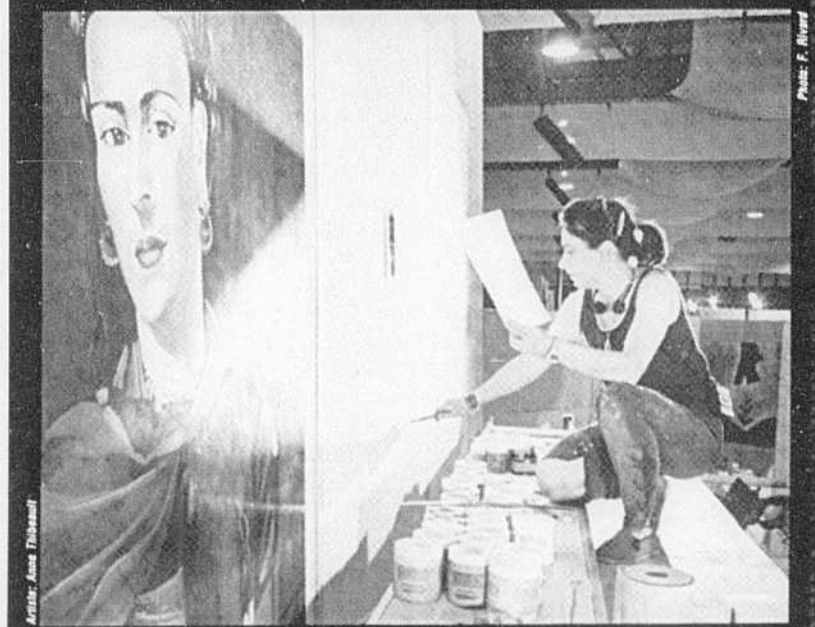
SAMIA FERHANI, AUDREY KILLORAN, RAYMONDE RACINE,  
GHISLAIN OUELLET, CLAUDE MEERKAMPER, NATHALIE DUCHARME,  
CHRISTINE BOUDREAU, MARIE-JOSÉE NOISEUX, MARIE-CHRISTINE LÉTÉ

Vernissage le samedi 6 août '94 de 14H00 à 18H00  
Du 6 au 20 août '94

372 rue Sainte-Catherine ouest, # 444 Tél. : 393-8248  
du mercredi au samedi de 12h00 à 17h30

Le Centre d'exposition Circa remercie le Ministère de la Culture du Québec  
et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

MÉMOIRE  
MIROIR



LE SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE AU CANADA  
à Baie-Saint-Paul du 5 août au 5 septembre 1994

Une expérience unique de création

16 grands formats

Une rencontre des artistes d'ici et d'ailleurs

Le public est invité entre midi et 18 h 00

Visites guidées tous les jours

PROGRAMME DE LA SEMAINE

FLUEVE-MÉMOIRES

6 août: René Derouin, Visite de l'installation:

"Flueve-Mémoires" Centre d'exposition, 16h.

7 août: Michel Saulnier, "Parcours d'artiste", Site, 16h

• À VENIR

CONFÉRENCES SUR LES ÉCOSYSTÈMES

13 août: Nicole Paquin et 14 août: Yvon Dubé

• SPECTACLES

12 août: Mario Brassard, Auteur, compositeur, Site, 16h.

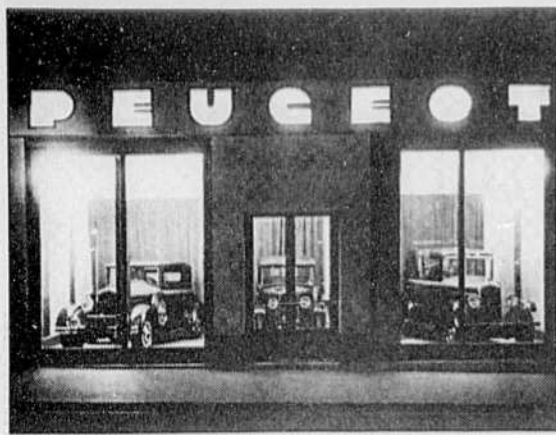
• À NE PAS MANQUER

du 31 juillet au 28 août, nos Concerts Classiques

"BRIQUES ET CAFÉ"

Dimanche à 11h., Centre d'exposition.

Site du Symposium, 11 rue Forget, Baie-Saint-Paul  
Pour informations: 418-435-3681



Une vitrine Mallet-Stevens, neuf ans après Cormier

## EN VOITURE!

Il existe une étrange parenté entre Ernest Cormier et Mallet-Stevens. Chacun d'une manière différente se place à la charnière du mouvement art déco et du style international. Cormier par exemple, est franchement Art Déco partout, à L'UdM entre autres... sauf lorsqu'on lui confie, en 1918, de faire la façade du premier «showroom» d'automobiles à Montréal, au 314, rue Sherbrooke! Ici comme pour un aérogare qu'il construira à Pointe-aux-Trembles (et qui sera démolé vers 1980), il utilise des techniques et des matériaux, appris du Français Auguste Perret, qui font de lui, soudain, un précurseur du modernisme au Québec. Même habillées de marbre, ses structures en béton, en métal, ses lignes dépourvues le prouvent.

On a beaucoup écrit sur l'influence de la machine, de l'auto, de l'avion, sur les peintres des années 20 et 30 (Picabia, Léger, les futuristes italiens). On sait moins que les architectes aussi se sont emparés pour le moteur, détonateur d'explorations formelles nouvelles. Mallet-Stevens signe le garage Alfa-Roméo en 1925, la vitrine Peugeot en 1929, crée un prototype de garage, d'aéro-club, dessine un aéroport... La façade Cormier, qui existe encore, mais que des rénovations menacent dangereusement, mérite pour ces raisons d'être remise dans un état voisin de sa version originale.

## DU RIFIPI DANS LA RÉNO

Ah! si Claude Gosselin avait su qu'il mettrait les pieds dans un tel guépier! Il était tout heureux, le patron du Centre international d'art contemporain, d'avoir trouvé enfin de beaux locaux pour ses Cent jours, et même un nouveau proprio de rêve, l'investisseur londonien Andrew Spear, désireux d'installer dans ce complexe immobilier du 314, rue Sherbrooke Est une base montréalaise pour un réseau international d'art actuel appelé START. Comble de chance, la façade était de Cormier!

Hélas, allant chercher appuis et information auprès du Centre canadien d'architecture où est conservé le fonds d'archives du grand architecte, Claude Gosselin découvre bientôt que les rénovations prévues sur la façade n'étaient pas, mais alors pas du tout, du goût des défenseurs du patrimoine (dont Phyllis Lambert, Héritage Montréal, etc.), du coup alertés et catastrophés. Qu'ont attendu tous ces gens pour se réveiller? Mystère. Car les plans de rénovation, dessinés par les architectes Peter Franta et James Hogdon, sans avoir obtenu le permis définitif de la Ville ont reçu ce printemps le feu vert du Service d'habitation et développement urbain (SHDU) après être passés devant la Commission Jacques Viger, dont le mandat est précisément d'évaluer les demandes de permis dans les secteurs à valeur historique. Interrogé, son président Guy Desbarats ne trouve dans sa mémoire aucun souvenir précis de ce dossier. Quant à ses collègues, ils sont en vacances.

«Nos plans, explique Hogdon, sont le résultat de demandes de propriétaires et de locataires successifs, et notre mandat n'était pas du tout de retrouver la façade Cormier! On a cherché à faire le moins de dégâts possibles, tout en satisfaisant aux besoins d'aujourd'hui.»

Pas d'accord, dit Michèle Picard, spécialiste à Cormier au CCA. Pour donner à d'autres locataires, la firme Buzz et La Fabrique d'Images, l'accès indépendant à la rue qui est stipulée dans leur bail, le proprio a démolé l'escalier ancien. Pour l'entrée du CIAC, il creve la vitrine en plein centre. «Or, cela dénature tout le concept originel de Cormier, qui décalait le processus d'entrée à partir du coin droit, en indentation. On aurait dû consulter plus tôt nos archives, et imaginer une autre solution avec plus de soin!» Une fois le mal fait (voir ci-dessous une photo prise cette semaine) et les rénovations intérieures entamées à grande vitesse — car on tient à ouvrir le 1er septembre — un deuxième architecte a été contacté *in extremis* pour sauver les meubles. Mais celui-ci, réflexion faite, refuse de s'en mêler et tient à garder l'anonymat. Quant à Claude Gosselin, il se cache désormais derrière son proprio... qui demeure *incommunicado* dans les brumes de Londres. Sombre affaire, mon cher Watson, sombre affaire!



STUDIO HAYWARD, 1920, ARCHIVES CCA

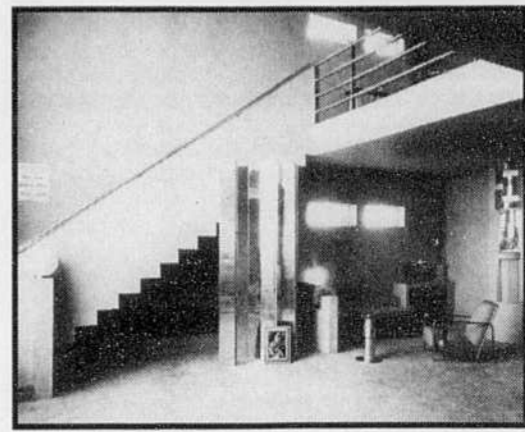
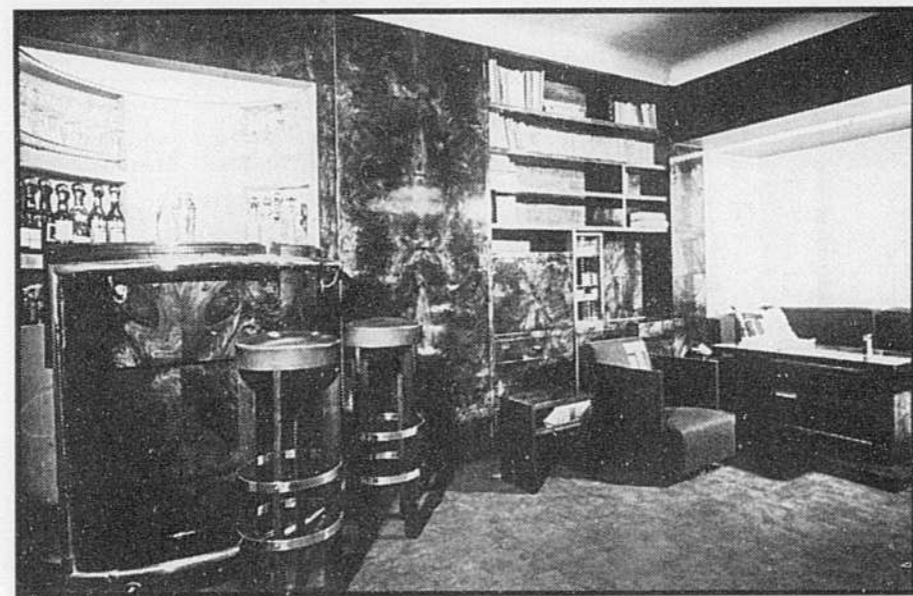


ALAIN LAFOREST, 1994

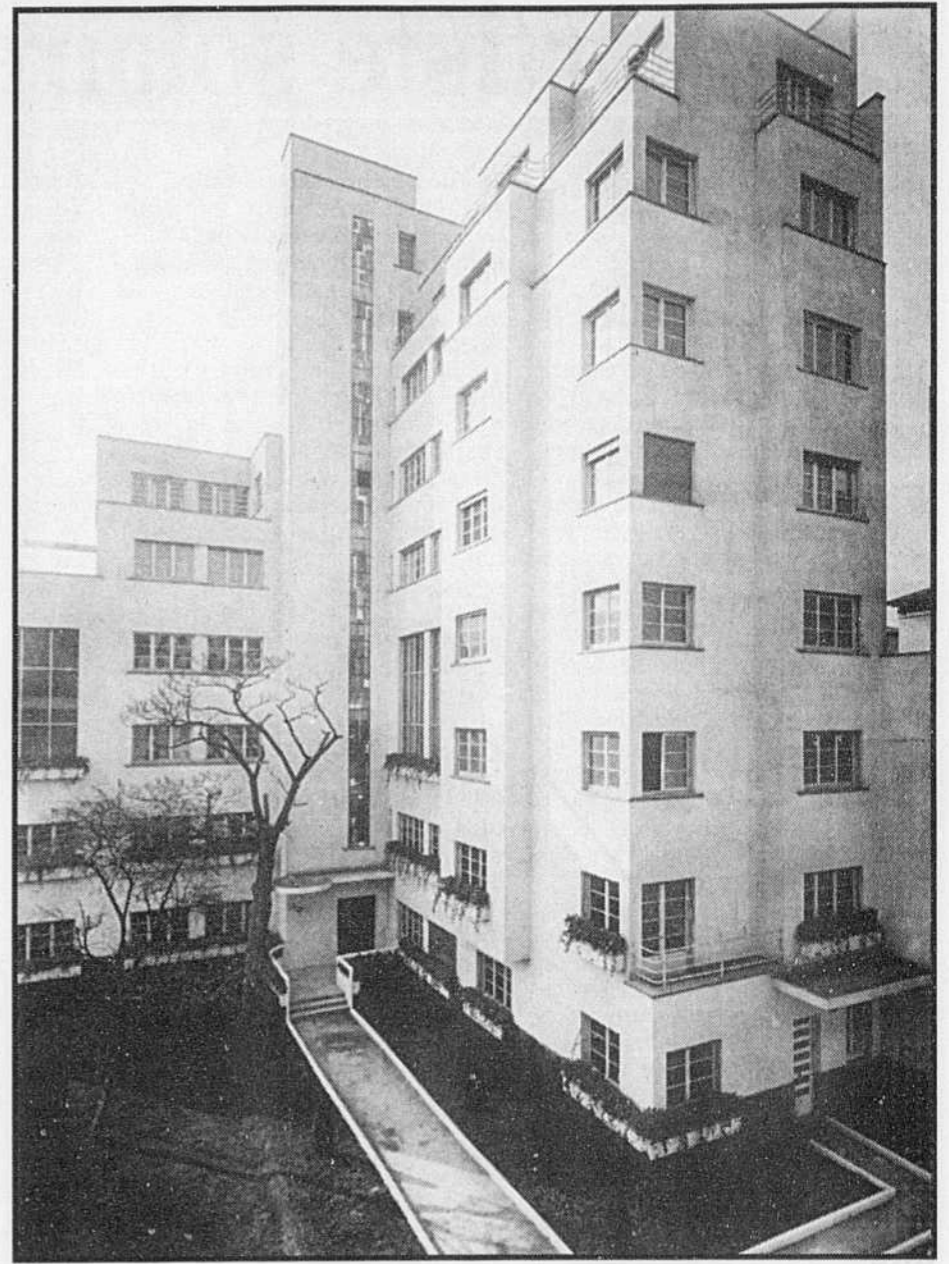
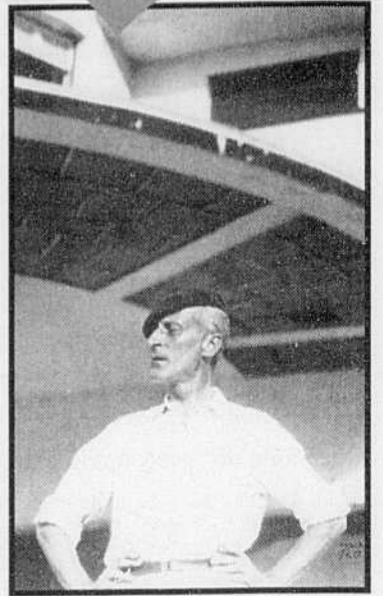
## FORMES



MBAM COPYRIGHT VIS\*ART



Ma chère! Il ne faut pas  
manquer ça, c'est au 7 de la  
rue Méchain...

AU CARREFOUR  
DES MODERNES

SOPHIE GIRONNAY

Vendez-vous, ce soir, ma chère, à la fête que donne Tamara de Lempicka? Ce sera du dernier chic et le tout-Paris, certainement, va s'y noyer dans des flots de champagne. Rendez-vous compte: la belle Polonaise pend la crémaillère de son tout nouvel atelier! L'entrée est facile à trouver: c'est au 7 de la rue Méchain. Cherchez un immeuble ancien, avec au rez-de-chaussée une porte cochère aux lignes toutes simples, et de chaque côté, de drôles de petites fenêtres en rond et en vitrail. Entrez, traversez l'immeuble, continuez jusqu'à la cour intérieure, un jardin en fait, et c'est là, au fond.

Attendez-vous à recevoir un choc: il s'agit d'un vulgaire immeuble de rapport en L, huit étages à droite, cinq étages en face. Des appartements et deux ateliers. Celui de Tamara, un duplex, est dans l'aile de gauche, façade nord. Vous le reconnaîtrez à sa haute verrière. Drôle d'endroit pour une ravageuse, hein?, mais que voulez-vous! On a beau briser cœur sur cœur, être l'une des femmes les plus lancées de Paris, peindre le portrait de toute l'aristocratie d'Europe et se donner du «de», on n'a pas pour autant les moyens de s'offrir un hôtel particulier. Et puis notez que l'immeuble est une construction de l'architecte de la plus à la mode en ce moment, un type épatant: Robert Mallet-

Stevens. Il y en a qui n'aiment pas ce qu'il fait, c'est blanc, géométrique, «cubiste», quoi. Mais il faut bien être moderne, que diable. On est en 1929 tout de même!

## Un atelier Mallet-Stevens

Robert Mallet-Stevens, prince de l'élégance architecturale, fut le deuxième plus grand architecte français de l'entre-deux-guerres après Le Corbusier... qui était suisse. Mais comme il a surtout construit des résidences privées destinées à l'élite, les critiques ont longtemps hésité à le considérer avec tout le sérieux qu'il mérite. Toutes proportions gardées, Tamara, elle aussi, a souffert de l'étiquette d'artiste mondaine qui l'a reléguée aux sous-paragraphe de la petite histoire de l'art. Aussi lorsqu'on découvre, dans la rétrospective que lui consacre le Musée des beaux-arts de Montréal jusqu'au 2 octobre, que celle-ci vécut «chez» celui-là, a-t-on envie d'y aller voir de plus près...

En 1929, Mallet-Stevens est au faite de sa gloire. Il bâtit une rue entière de maisons dans Auteuil, qui porte son nom et que des ministres inaugurent. Il a étonné aux Salons dont le plus déterminant, le Salon des arts décoratifs de 1925. Il a construit de nombreux décors de cinéma, dont celui du film-féerie de Marcel L'Herbier, en 1923, *L'Inhumaine*, condensé de l'art de ces années où s'affirment les affinités artistiques de Mallet-Stevens: in-

térieurs de Fernand Léger, forte influence du mouvement De Stijl (van Doesburg, Mondrian). Sa première construction, une villa de vacances à Hyères en 1923, a tellement charmé son propriétaire, le vicomte de Noailles, que le riche mécène y a fait tourner deux films pour mémoire, l'un par L'Herbier, l'autre par Man Ray, *Le Château du destin du dé*. Des couturiers célèbres, dont Poiret — qui habilla probablement Tamara — commandent à leur tour «leur» Mallet-Stevens...

Le 7 de la rue Méchain, situé sur un terrain trapézoïdal, sera son unique bloc appartement. Sans doute s'y sent-il moins libre de jouer comme ailleurs (par exemple au casino de Saint-Jean-de-Luz), avec son élément volumétrique de base, le parallélépipède, pour arriver aux décrochements, retraits, terrasses, coins ronds et saillies surprises qu'il décline avec tant de maestria, pour le plaisir «gratuit» de l'esthétique. Dans un immeuble de rapport, la gratuité n'est guère de mise... On y retrouve quand même le langage Mallet-Stevens. D'abord la structure en béton armé, les surfaces unies en crépi, les fenêtres de grandeurs variables, les détails intégrés dans la maçonnerie comme les bacs à fleurs. Et aussi les volumes cubiques, ici les deux ailes, articulées autour d'un axe-pivot abritant la cage d'escalier, dont la verticalité est accentuée par une verrière en verre blanc, signée Louis

Barillet. L'architecte, passionné d'art décoratif sous toutes ses formes, commandait presque chaque fois des vitraux à Barillet, des portails, des grilles aux frères sculpteurs Martel ou à Prouvé, et supervisait l'aménagement intérieur, dessinant des meubles aussi. Rue Méchain, de nombreux détails, tels la rampe d'escalier recouverte de fine mosaïque, ajoutent au luxe raffiné du lieu. Chez Tamara, le mobilier est de la sœur du peintre Adrienne Gorska, mais c'est Mallet-Stevens qui a conçu le mur bar et bibliothèque en noyer ainsi que l'éclairage. Il inaugure ici ce qui sera l'un des signes distinctifs du décor années 30, l'éclairage indirect, égal et doux, que diffusent d'invisibles lampes masquées au plafond par les moulures. Quoi de mieux pour mettre en valeur la beauté de cette Tamara-Garbo, à qui le rôle-titre de *L'Inhumaine* aurait bien convenu et dont le sens de la mise en scène apparaît si fort dans les photos d'elle qu'elle nous a laissés.

L'histoire ne dit pas si «Rob», comme il signait, et Tamara se sont fréquentés. À l'approche de la guerre, Tamara, exilée aux États-Unis, perdit son talent dans le voyage. Mallet-Stevens, réfugié dans le midi de la France avec son épouse israélienne, cessa de produire jusqu'à sa mort prématurée en 1945. Tous deux avaient été les artistes d'un lieu, d'une époque que la guerre allait détruire, après les en avoir chassés.